C'est en conservant notre langue que nous nous protégerons contre cette littérature malsaine, immorale et protestantisante que certaines feuilles anglaises de ce pays servent quotidiennement à leurs lecteurs.

La Survivance

C'est pour conserver notre catholicisme dans toute son intégrité que nous avons lutté avec tant d'acharnement et de persévérance contre ceux qui cherchent obstinément à bannir le français.
L'Opinion Publique, Worcester, Mass.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta — Directeur: Rodolphe LAPLANTE

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 12 JUIN 1930 — No 31.

Les élections

En dépit de la difficulté que nous éprouvons à obtenir des communiqués et des informations relatifs à la campagne que mènent les candidats de langue française dans la présente élection, nous pouvons nous rendre le témoignage que nous maintenons la ligne droite de l'indépendance.

Nous ne sommes à la solde de qui que ce soit et nous n'avons pas le droit de faire campagne contre l'un ou l'autre des candidats qui briguent les votes de nos compatriotes.

Est-il besoin d'ajouter que nous devons donner la préférence à nos candidats de langue française, là où ils sollicitent la faveur de l'électorat? Ce n'est pas là faire de la politique; c'est préconiser une adéquate représentation au sein du parlement d'une minorité qui y sera toujours trop faible à cause de notre infériorité numérique en Alberta.

Ceci dit en toute sérénité, recommandons à nos lecteurs d'aller voter. On peut être pour ou contre le vote féminin mais ici dans l'Ouest puisque on nous l'a accordé, il faut nous en servir; si en certains endroits nous formons une majorité nous pouvons devenir minorité si les femmes canadiennes-françaises s'abstiennent.

Donc votons selon la dictée de notre conscience, votons librement, ne vendons pas notre vote, c'est un droit sacré et inaliénable, ne nous parjurons pas et que des scènes disgracieuses ne s'étaient pas dans nos comtés lors de la votation et dans les journées préparatoires.

Surveillons pour notre bon renom de Canadiens-français nos faits et gestes et même nos dires, car les étrangers ont l'oeil sur nous en ces jours de fièvre et de bataille électorale.

Faisons dire de nous que nous nous intéressons à la politique municipale, provinciale et fédérale; très bien; mais que les insultes et le grabuge électoral ne nous compromettent pas et ne ruinent pas notre réputation nationale qui est précieuse et représente l'un de nos plus grands biens.

On concède généralement, même chez les adversaires du gouvernement, la victoire au parti fermier. Il est important pour nous de langue française de ne pas nous en tenir à un esprit de parti outré, de ne pas voter exclusivement par allégeance politique héréditaire, de ne pas faire bloc d'un côté ou l'autre de la Chambre. N'agissons pas de telle façon que l'on dise de nous Canadiens-français que la foi politique est chez nous l'égale d'un dogme religieux. A gauche ou à droite, les meilleurs candidats doivent être élus: c'est la condition d'un bon gouvernement et d'une bonne opposition non moins nécessaire. C'est avec ces données en pensée que nous écrivons aujourd'hui, avant que parviennent à nos lecteurs ce dernier numéro de notre journal précédant le scrutin.

Protégeons nos intérêts économiques, c'est bien; protégeons aussi les intérêts nationaux de notre groupe en élisant des mandataires, qui, tout en étant les députés de tous au sein de leur comté, soient en sus capables de se faire les défenseurs d'une minorité qui possède, quoi qu'on dise et fasse, des droits constitutionnels et naturels imprescriptibles. A gauche ou à droite peu importe! Mais envoyons à la Législature les meilleurs hommes et nous aurons fait notre devoir.

Nous n'avons pas le droit de nous désintéresser de la politique en nous abstenant de voter, quittes à le regretter après. Que tous ceux qui ont droit de vote l'exercent et au soir du 19 juin, nous pourrons nous déclarer satisfaits comme Canadiens-français de l'Alberta, car nous aurons contribué à élire les quatre meilleurs députés de langue française qui sollicitent nos suffrages.

De plus nous n'aurons acheté ni fait vendre aucun électeur, et cette élection et sa préparation n'auront donné lieu à aucune corruption dans nos centres français. Si nous ne nous trompons pas c'est en agissant ainsi que nous obtiendrons le respect des autres races qui vivent en Alberta, que nous élirons les députés les meilleurs, tout en conservant nos opinions politiques qui sont bien à nous et que rien ni personne ne peut nous enlever.

Rodolphe LAPLANTE.

MGR GUY, O.M.I., ARRIVE DANS SON VICARIAT

A CAUSE DU MAUVAIS ETAT DES ROUTES DU NORD A CETTE SAISON DE L'ANNEE, LES PAROISSES LES PLUS IMPORTANTES DU VICARIAT N'ONT PU ENVOYER DE REPRESENTANTS SALUER MGR GUY A SON ARRIVEE A SAINT-BRUNO ET A GROUARD.

S. G. Mgr Guy, O.M.I., est rendu dans son vicariat. Comme nous le disions la semaine dernière, le train emporta Sa Grandeur et plusieurs personnalités du clergé de notre province et de l'extérieur vers Grouard. On savait que les routes étaient mauvaises mais on osait espérer que notre gai et puissant soleil de l'Alberta ferait sécher la boue des routes et permettrait à Monseigneur Guy de recevoir les principales personnalités de son vicariat dès son arrivée et aux visiteurs on voulait montrer ce que le nord recèle. Mais comme le disait un hôte de passage, l'accueil que nous avons reçu nous invite à revenir et nous reviendrons avant que bien des mois s'écoulent. Tant mieux!

L'arrivée

Le train entra en gare à Indiana près de la mission de Saint-Bruno à trois heures du matin. On croyait que la réception ne s'effectuerait qu'au matin mais on est matinal au nord. La réception eut lieu à cette heure hâtive sous la direction des RR. PP. Falher et Giroux. Une cavalcade imposante, composée d'anciens élèves de la mission de Saint-Bruno, fit escorte à Sa Grandeur et aux visiteurs qui l'accompagnaient. Après un succulent déjeuner servi à la maison Saint-Bruno de Joussard, par les Religieuses de la Providence on repartit en yacht-automobile pour la mission de Grouard.

A Grouard

Comme nous le disions plus haut, des centaines d'autos devaient aller à la rencontre de Sa Grandeur, mais furent empêchées de le faire.

Il y eut réception au quai de Grouard par le maire de l'endroit. Etaient présents à cette réception: les RR. PP. Floch, supérieur de la maison de Grouard, M. L. A. Giroux, candidat libéral dans le comté et la plupart des principaux citoyens de l'endroit, y compris les RR. PP. Falher, Dréau, Petour, A. Rault, J. B. H. Giroux et son frère en route pour le Mackenzie où il doit aller enseigner la langue montagnaise à un jeune Père. Les Pères Giroux ont une soeur supérieure à Grouard. Etaient encore présents: les RR. PP. Leserrec, A. Bosse, P. Serrand, L. Girard, L. Beulet, J. Wagner, A. Allac, J. Quemeneur, les abbés J. Hamelin, P. Violette, C. St-Pierre, et les visiteurs suivants: les RR. PP. Langlois, Provincial des Oblats pour l'Alberta, Saskatchewan, le P. Villeneuve, ex-provincial des Oblats pour l'Est du Canada, O. Plourde, gérant de la "Canadian Publishers" de Winnipeg, les abbés C. Beauregard, de Calgary et J. F. Mallet, de Vimy. Les Frères Oblats suivants étaient présents: Augustin Dumas, Michel Laurent, Vincent Croffmat, André Debs, Georges Laurin, Tugdual Nichol, Vincent Paquet, Albert Roussel, Alphonse Blouin, Avila Dionne.

Le R. P. Falher précéda à la lecture des bulles en anglais, latin, français et cris.

Le R. P. Rault souhaita la bienvenue à Monseigneur au nom des Oblats du diocèse et l'assura de la soumission de tous. M. l'abbé Hamelin parla fort éloquement au nom des membres du clergé séculier. Il sut trouver la note appropriée. Il fit allusion à ce qui avait été accompli par les membres de cet ordre dans l'Ouest canadien et en particulier dans ce vicariat, aux destinées desquelles le vénérable Mgr Grouard a présidé pendant si longtemps. "Il ne faut pas songé, disait l'abbé Hamelin, à ce qui existe aujourd'hui pour comprendre le travail des missionnaires d'autrefois, il faut se représenter ce qu'était alors cette partie inhospitalière du Canada."

Il y a actuellement cinq prêtres séculiers dans le vicariat de Mgr Guy. M. l'abbé Hamelin ajouta qu'ils n'étaient pas là pour l'argent, mais bien pour travailler eux aussi à l'avancement du règne de Dieu et au bien des âmes. Il désire prendre sa place à côté des Oblats.

Le dîner

Un succulent dîner fut servi par les Religieuses de la mission de Grouard.

Moïse Hogue lut une adresse en français, un représentant de la police montée, ancien élève des Soeurs de la Providence, en anglais au nom de la population anglaise. Un chef indien vint aussi apporter le salut et les hommages des membres de sa tribu en cris. Il le fit, disent les Pères qui comprennent cette langue, de façon fort éloquente. Il mentionna qu'il avait été traité par Sa Grandeur Mgr Guy comme on traite les chefs. Cette remarque provoqua les applaudissements des Pères Oblats.

(suite page 4)

BRIÈVETÉS

POUR LES ETRANGERS

Nous lisions, la semaine dernière, dans un journal de Montréal, que S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque de la métropole, vient de voir couronner de succès les efforts qu'il a tentés depuis plusieurs années pour doter les allemands catholiques d'une paroisse bien à eux, avec pasteur comprenant leur langue.

Mgr Janssens, abbé général des Cisterciens à Rome, délègue à Montréal le R. P. Tiburce Humpfner pour y fonder une maison de son ordre et aussi pour diriger les paroisses de langues autres que l'anglais et le français. Le Père Tiburce Humpfner parle l'allemand, qui est sa langue maternelle, le hongrois, l'italien, le croate et le français. On voit avec quelle sollicitude sont traités, non seulement les catholiques de langue anglaise mais aussi les étrangers de foi catholique, là où les nôtres sont la majorité et dirigent les diocèses. On sait aussi le traitement généreux que la majorité catholique accorde aux protestants et même aux juifs dans la province de Québec.

Puissent les sentiments généreux de nos compatriotes envers les minorités ne pas nous être rendus exclusivement en brimades et en coups de pied de l'âne, là où le sort a voulu que nous fussions en minorité. On dit que la justice est symbolisée par une femme aveugle et tenant à la main une balance à deux plateaux. Nous avons souvent constaté que cette balance était défectueuse et que l'un des plateaux était plus lourd que l'autre.

On devine dans quel plateau les catholiques de langue française ont été placés en Amérique depuis cinquante ans.

* * *

SOUHAITS

La "Liberté" de Winnipeg entre dans sa dix-huitième année. Le journal franco-manitobain a certainement contribué pour beaucoup à redresser le sens national au Manitoba, à le faire primer sur le sens politique. Ce journal français, libre de toute préoccupation de parti, s'est efforcé avec constance à éclairer, à renseigner plutôt qu'à amuser.

La "Liberté" est l'un des hebdomadaires les mieux rédigés et les plus intéressants du pays. Il est l'un de ceux vers lesquels on se dirige de préférence quand la masse des journaux et publications de tous genres déferle sur notre bureau.

Nos amis du Manitoba ne seraient pas en aussi bonne posture si un travail d'éveil, de persuasion et d'éducation n'avait pas été opéré depuis près de deux décades par leur journal bientôt secondé par leur association d'Education.

Souhaitons succès grandissants à ce vivant hebdomadaire et longue vie à son sympathique et vaillant directeur.

* * *

COMMENT VOTER

A chaque élection, de nombreux électeurs perdent leur droit de vote parce qu'ils ne se conforment pas aux règlements électoraux de notre province. Nous nous faisons un devoir de recommander à tous nos lecteurs de voter par chiffres, marquant le candidat de leur premier choix du chiffre 1, et continuant jusqu'à épuisement des aspirants dans l'ordre progressif.

C'est-à-dire, vous désirez que Paul soit élu; si Paul ne peut être élu, vous désirez que Pierre l'emporte; alors indiquez: Paul 1 et Pierre 2 et ainsi de suite s'il y a deux ou trois ou quatre candidats.

Dans les villes Edmonton et Calgary, les électeurs sont appelés à élire six candidats qui sont élus par le vote total de la population. Alors chaque électeur a droit d'enregistrer six votes. Il procède comme dans les comtés ruraux en marquant, comme nous l'expliquons plus haut, sa préférence 1, son deuxième choix, 2, et ainsi de suite, pour les six aspirants.

Ceux qui indiqueront leur choix d'une X perdront leur vote et nous n'avons pas le moyen, nous de langue française, de faire battre nos quelques candidats. Suivons les instructions données et faisons-nous un devoir d'expliquer à un voisin qui ne le sait pas, comment il doit voter.

Votons, votons; le peuple est souverain une seule fois en quatre ou cinq ans. Votons: notre influence au parlement le commande.

R. L.

La santé de Mgr Grouard

HOMMAGE AUX RELIGIEUSES

S. G. Mgr Grouard, archevêque d'Egine, évêque démissionnaire de Grouard, n'a pu assister aux fêtes organisées en l'honneur de S. G. Mgr Guy, O.M.I.

Le vénérable vétéran des missions du nord n'a pas été très bien depuis quelques semaines, mais depuis quelques jours sa santé est meilleure.

Il y a soixante-dix ans que S. G. Mgr Grouard est arrivé dans le vicariat de ce nom.

Au cours d'une réunion intime, Mgr Grouard a rendu hommage aux religieuses de la Providence. Il s'est plu modestement à répéter, que sans ces vaillante femmes, le dévouement des Pères aurait pu tomber souvent dans une terre stérile. Elles ont été les auxiliaires modestes, mais indispensables de l'oeuvre d'évangélisation des Indiens du nord, poursuivie par les RR. PP. Oblats.

Distribution des prix au Collège

La distribution des prix, au Collège des Jésuites, aura lieu, le jeudi, 19 juin, à 8 heures du soir. Tous sont cordialement invités.

Un conte vrai

SUR DE VIEUX SOUVENIRS

Je laisse la parole à un mien ami, que j'ai rencontré il y a quelques mois, et qui possède un fonds de vieux souvenirs intéressants. Je me contente de ramasser les souvenirs et de les transcrire.

"Mon histoire est simple. C'est celle en somme de tous les vieux et vénérables pionniers de cette partie du pays. J'ai fortement travaillé pour défricher mon coin de terre. Je suis venu ici avant beaucoup de ceux qui disent aujourd'hui que je suis de trop. Dans la paroisse que je viens de quitter, j'ai vécu trente ans d'âpre labeur. C'est dire que j'étais ici avant que l'Alberta entrât dans la Confédération. Autrefois dans ma paroisse, on parlait français, à la maison, à l'école, à l'église. Pour dire vrai, c'est nous qui avons construit et payé l'église. Sans nous, cette paroisse ne serait pas aujourd'hui catholique et si elle vit, c'est encore à cause de nos générosités passées et de l'appoint des nôtres aux quêtes faites.

Ayant bien trimé, j'ai décidé de me retirer; je suis maintenant en dehors de tout conflit. Je vis sur mon "vieux gagné", sur mes souvenirs passés. Je n'aspire qu'à voir les miens et les proches des miens, ceux de ma race et leurs véritables amis continuer ce que nous avons péniblement commencé. Je suis amoureux de paix et je ne casse pas de vitres."

Là-dessus mon respectable interlocuteur s'arrête comme essoufflé et inquiet de l'autre partie de son entrevue.

"J'aimais à retourner de temps à autre dans ma paroisse de sorte que j'ai conservé un banc. Cette année ne pouvant me rendre moi-même, j'ai fait parvenir $10 en acompte sur mon banc et obtenu un reçu.Quelque temps après, je me rends à mon ancienne église, heureux comme toujours de serrer la main à de vieilles connaissances. Le chapeau à la main je m'avance dans la grande allée et rendu à mon ancien banc, mon cher vieux banc tout plein de souvenirs, de souvenirs tristes et doux eh bien! il y avait quelqu'un là qui occupait la place qui fut mienne pendant trente ans. Ce n'était pas là un visiteur d'occasion qui n'avait pas de banc à lui et qui s'était logé là sans songer à mal, non: mon banc était vendu, revendu pour être plus exact, puisque je l'avais bien acheté et que j'avais donné dix dollars et obtenu un reçu pour le montant à preuve que l'on voulait me le vendre. Je n'ai rien dit sur le moment, car que pouvais-je faire? A la sortie de la messe, je fis entendre non loin de l'église et publiquement ma protestation indignée. J'ai dit que l'on me traitait comme un vulgaire voyou et que j'avais fait ma part de travail pour cette église d'où je suis banni maintenant. Je me suis cassé une jambe en allant tailler du bois dans la forêt, bois qui servit à l'érection de notre église paroissiale. Je proteste, car ce n'est ni plus ni moins que mon honneur que je défends.

J'ai obtenu, après, le remboursement de la somme versée pour mon banc mais je n'ai plus ce banc."

Là, mon interlocuteur s'arrête de nouveau et puis me dit: "C'EST DUR POUR UN CANADIEN DE SE FAIRE VENDRE SON BANC, DE PERDRE SON BANC D'EGLISE."

Là-dessus incapable sous l'émotion d'en dire plus long il fait une troisième pause, et pensif, la plume à la main, j'entends encore dans mon oreille retentir ces mots qui comportent comme une plainte du pionnier blessé dans son orgueil national, dans sa tradition sainte de fidélité à un grand passé, je m'indigne et je me dis qu'en effet nous avons souvent semé au profit des autres dans ce beau et prospère pays de l'Ouest.

Que faire? Que tenter? Où est la solution?

Je l'ignore, ou plutôt je sais. Je sais que "tant que les passions humaines ne seront pas éteintes en ce pauvre monde, que les minorités catholiques (surtout celles de langue française) seront exposées à la persécution . . . Ce serait donc une erreur de croire à la paix éternelle. Ceux-là seuls y croient qui placent le repos à la hauteur du souverain bien. D'autre part, il est impossible qu'en un pays constitué comme le nôtre du point de vue politique et ethnique, la persécution des minorités (et même des majorités) dure indéfiniment. Elle finit par jeter dans l'organisme national tant d'embarras et de troubles qu'il faut bien que les persécuteurs désarment. L'important est de tenir le coup, d'empêcher que la persécution ne fasse trop de découragés qui deviennent des transfuges. L'important c'est aussi de garder l'union parmi nous, de faire à ce bien suprême les sacrifices possibles. Pour le reste ayez confiance en Celui qui jusqu'ici a si merveilleusement protégé notre jeune race, a toujours empêché que la persécution ne lui devienne fatale. L'HISTOIRE ENSEIGNE PLUTOT QUE NOTRE PAUVRE PEUPLE, TROP DENUE DE L'ESPRIT DE SOLIDARITE, NE CONSTRUIT VERITABLEMENT QU'A L'HEURE DES TEMPETES."

Voilà ce que pour donner un cours plus optimiste à mes réflexions, je trouve ce matin dans mon courrier de la part de l'un des plus grands écrivains du pays, de la part d'un prêtre éminent que je n'ose pas nommer par crainte d'indiscrétion.

Je ne crois pas, moi non plus, à la pulvérisation des minorités, à leur disparition. Je crois plutôt, comme le disait l'hon. Brownlee à Winnipeg, il y a deux ans, que la richesse de ce pays de l'Ouest vaut dans la diversité des divers groupes ethniques poursuivant un idéal commun.

C'est dur d'être évincé de son église, d'être mis hors de son chez soi.

Patience, ces vexations n'ont qu'un temps et quand on croit en la solidarité nationale, en l'Association de toutes les bonnes volontés, le droit finit par l'emporter sur la force!

Mais c'est dur tout de même, comme me disait mon vieux Canadien, d'être mis hors de sa maison et . . . de se faire vendre son banc.

Mais évidemment cela se passe loin, loin, bien loin de l'Alberta . . .

CACTUS.

M. Arthur Sauvé se lance dans l'arène fédérale

L'ANCIEN CHEF CONSERVATEUR A QUEBEC ENTRE DANS L'ARENE FEDERALE.—IL CHOISIT LE COMTE QUI L'A ELU PENDANT DE LONGUES ANNEES AU PROVINCIAL.—IL FERA LA LUTTE A M. LIGUORI LACOMBE.

Saint-Eustache, Qué.— Une nombreuse délégation a décidé d'offrir la candidature fédérale conservatrice du comté des Deux-Montagnes, à M. Arthur Sauvé, ancien chef de l'opposition provinciale de Québec.

Après quelques jours d'hésitation, ses amis étant revenus à la charge avec insistance, M. Sauvé a accepté. Il a reproché à M. Lacombe de l'avoir attaqué dans sa façon de remplir son mandat de chef au provincial, dit que ce dernier appartient à une bonne famille du comté, mais que les électeurs ont droit d'exiger que M. Lacombe leur rende des comptes. M. Sauvé approuve la façon dont MM. King et Lapointe ont représenté le Canada à Londres. Il a blâmé l'exploitation des préjugés. Il se dit opposé à l'impérialisme militaire et ajoute qu'il connait très peu M. Bennett, mais qu'il a confiance en lui. Il fait l'éloge de M. Cahan, député conservateur de Montréal, et dit que nous avons toujours eu en cet homme un défenseur de nos droits.

Les droits des provinces

M. Sauvé a traité brièvement alors des droits des provinces. Il rend à M. Taschereau le témoignage qu'il a courageusement soutenu les droits de la province de Québec chaque fois qu'il en a eu l'occasion à Ottawa. Il fait remarquer que plusieurs des questions qui ont été étudiées à Québec en ces dernières années seront discutées dans le prochain parlement à Ottawa, ainsi par exemple la tuberculose bovine et le crédit agricole.

Le tarif

M. Sauvé a terminé son discours en traitant assez longuement la question du tarif. Ce tarif n'est que du camouflage. C'est un prétendu tarif protectionniste adopté par un ministre qui n'a aucune foi en la protection. Le budget a été préparé par quatre ministres de l'Ouest, tous quatre nés en Angleterre, MM. Dunning, Crerar, Stewart et Motherwell. On a fait semblant d'augmenter les droits sur les fruits et légumes, mais on diminue les droits sur les conserves alimentaires, ce qui va permettre à l'Angleterre et aux autres parties de l'Empire de nous inonder de leurs produits, et de faire concurrence à quelques-unes de nos industries les plus intéresantes.

Visiteurs de marque en notre ville

UN GROUPE DE VISITEURS DE WINNIPEG EST DE PASSAGE EN NOTRE VILLE, EN ROUTE POUR VANCOUVER OU IL ASSISTE A L'ARRIVEE DU NOUVEAU PAQUEBOT WINNIPEG DE LA LIGNE FRANÇAISE.

La délégation de la province du Manitoba et de la ville de Winnipeg qui se rendait à Vancouver pour l'arrivée du bateau Winnipeg et l'inauguration de la nouvelle Ligne française avec l'Ouest du Canada, a passé dans notre ville la semaine dernière.

Les membres de cette délégation étaient au moins une trentaine et les hôtes de la Ligne française qui était représentée par M. Tellier, un de ses directeurs.

La chambre de commerce d'Edmonton avait organisé un banquet à midi en l'honneur de cette visite et le soir au Club d'Edmonton la ville offrait un dîner présidé par le maire, auquel assistaient le lieutenant gouverneur; M. Lymburn, représentant le gouvernement de la province, l'hon. Talbot, orateur de l'Assemblée législative du Manitoba, l'hon. Préfontaine, ministre de l'agriculture de la même province, M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education du Manitoba, les membres du conseil municipal, M. Paul Jenvrin, agent consulaire à Edmonton.

Les discours d'usage ont été échangés, célébrant la prospérité de notre pays et offrant à la Ligne française les meilleurs voeux de prospérité. M. Tellier est un orateur distingué qui s'exprime en français et en anglais avec une perfection qui a fait l'admiration de tous les auditeurs.

Au cours de l'après-midi de jeudi, MM. Henri Lacerte et Julien passèrent à nos bureaux. En compagnie de MM. Brodeur, G. Thibault, Préfontaine et Talbot ils se rendirent à Morinville.

VENUS DE LOIN

Sa Grandeur Mgr Guy s'est dit fort touché de constater les efforts que firent certains Pères pour se rendre à la réception de Grouard. Plusieurs Pères Oblats, à cause des chemins, firent le trajet en wagonet, sur la voie ferrée, passant une nuit en route afin de présenter leurs hommages à leur nouveau chef religieux, en même temps que les autres.

Elections fédérales le 28 juillet

LE GOUVERNEUR - GENERAL ACCORDE LA DISSOLUTION DES CHAMBRES.—LES NOMINATIONS LE 21 JUILLET ET LES ELECTIONS AURONT LIEU LE 28.

C'est décidé nous aurons les élections fédérales dans le mois de juillet. Le gouverneur-général vient d'accorder la dissolution des chambres. La nomination des candidats aura lieu le 21 juillet et les élections le 28. On a décidé de faire voter les électeurs avant les pressantes occupations de la moisson qui commencent en août. On s'attendait à cette décision et seule la date était inconnue.

Les candidats des divers partis sont déjà en campagne et la lutte promet d'être chaude.

Un agronome bilingue

Le gouvernement provincial de l'Alberta vient de nommer son premier agronome bilingue. Nous recevons une dépêche télégraphique qui se lit comme suit: "Un télégramme du ministère de l'agriculture à M. l'abbé J. A. Normandeau, annonce nomination de Tremblay comme agronome."

M. Tremblay vient de l'Ontario et est au courant des conditions de l'Alberta. Nous publierons la biographie de notre premier agronome prochainement.

Qu'il nous suffise aujourd'hui de féliciter le gouvernement de cette nomination d'un agronome bilingue de langue française, de même que tous ceux qui y ont contribué, directement ou indirectement.

Remerciements à des confrères

Nous n'avons pu publier tous les témoignages de nos donateurs à l'appui de nos concours de français, ni l'opinion et les paroles d'encouragement des différents journaux sur notre mouvement. Nous ne voulons pas cependant laisser passer l'occasion de témoigner ici notre gratitude, au nom des Franco-albertains.

En plus des témoignages déjà mis sous les yeux de nos lecteurs, mentionnons que le "Progrès du Saguenay" par la plume de M. l'abbé André Laliberté, nous a consacré un magnifique article. Merci aussi à la "Terre de Chez Nous", à M. Camille Duguay de la "Voix des Bois Francs" et à la direction du "Canada Français" et à maints autres journaux qui ont fait écho à notre appel.

La province de Québec, une fois de plus, se souvient des minorités éloignées du Québec qui luttent pour leur survivance. N'oublions pas non plus que le "Devoir" de Montréal reçoit les volumes et les dons divers en faveur des concours de français des trois provinces de l'Ouest. Ces dons nous seront envoyés dans quelques semaines, à temps pour servir de récompenses à nos concurrents de cette année. Belle et louable initiative!

Merci à tous.

Célébration de la fête nationale à Notre-Dame de Savoie

Nos deux cercles du sud, Castor et Notre-Dame de Savoie, célébreront encore cette année la fête nationale conjointement. La fête sera célébrée le jour même de la St-Jean, soit le 24 juin, à Notre-Dame de Savoie.

Les officiers de ces deux cercles de l'Association canadienne-française invitent tous les gens de langue française de leur district, à se joindre à eux à cette occasion.

Notes Politiques

La nomination des candidats a eu lieu lundi. Le gouvernement n'a obtenu que quatre acclamations. Les élus sont l'hon. J. E. Brownlee, premier ministre, l'hon. O. L. McPherson, C. McKeen, du Lac Sainte-Anne, et Hugh Allen, de Peace River. Neuf candidats se sont retirés à la dernière minute.

Il y aura donc 140 candidats pour les 49 sièges disponibles. On compte 47 candidats fermiers sur les rangs, 36 libéraux, 19 conservateurs, 11 travaillistes, 3 communistes, 24 indépendants.

L'élection aura lieu jeudi le 19 courant.

RED DEER.—Une foule immense, la plus importante jamais vue à Red Deer, disent les journaux, est aliée entendre l'hon. Brownlee lundi soir à la salle de la United Church. M. Brownlee est allé parler en faveur de M. George Wilbert Smith, député sortant de charge. Plusieurs hommes d'affaires de l'endroit donnèrent leur appui au gouvernement fermier.

M. D. M. Duggan, chef conservateur au provincial, a nié que son parti fut opposé à un système de pensions aux instituteurs. Il a déclaré en outre que son parti préconisait une diminution de la taxe actuelle. M. J. A. Buchanan attaqua le système de la proportionnelle et dit qu'il était injuste pour des villes comme Edmonton et Calgary. Le mode électoral dit l'orateur est à l'avantage exclusif des fermiers. Les électeurs ont le devoir de battre l'hon. J. F. Lymburn aux polls aux prochaines élections, conclut l'orateur.

SYLVAN LAKE.—Le premier ministre Brownlee a visité Sylvan Lake mardi, jour de la nomination. 350 électeurs l'applaudirent quand il adressa la parole au pavillon Alexander, en faveur de M. Smith, candidat dans la division de Red Deer.

FETE DE DOLLARD DANS LE DISTRICT DE SAINT-PAUL

BELLE JOURNEE ET INITIATIVE FECONDE

Dimanche, le 1er juin, une manifestation grandiose, à la fois religieuse et patriotique eut lieu à la croix du chemin Saint-Paul-Saint-Edouard.

Vers les trois heures de l'après-midi, une foule nombreuse était réunie au pied de la croix; les automobiles étaient placées avec ordre et l'on attendait les hommes de la Ligue du Sacré-Coeur, de Saint-Paul, qui devaient ouvrir la cérémonie.

L'on entendit bientôt dans le lointain des voix puissantes chantant des cantiques, puis, parut le drapeau de la Ligue, accompagné du R. P. aumônier et des officiers parés d'écharpes et d'insignes et suivi des membres de la Ligue.

Le président portait une statue du Sacré-Coeur. Quand la procession fut arrivée devant la Croix le R. P. La-Rose, O.M.I., fit une vibrante allocution pour la circonstance, bénit la statue qui devait être placée dans une niche toute préparée, au pied de la croix. Ainsi, comme le disait plus tard M. le curé de Saint-Edouard, l'union de deux paroisses voisines, qui existe depuis longtemps, fut manifestée de nouveau. De l'une l'an dernier, vint la croix, de l'autre cette année vient l'image du divin Coeur.

Ensuite eut lieu la bénédiction des véhicules, automobiles ou autres, puis les Chevaliers de Colomb du conseil Grandin de Saint-Paul se mirent à amuser et à récompenser les enfants. Leur succès réjouit aussi les grandes personnes qui ne purent s'empêcher de prendre part aux jeux variés et bien organisés. Les pommes surtout, données par les Chevaliers pleuvaient presque. Ce fut une marche pénible pour le petit camion porte-bonheur, qui entreprit une randonnée de généreuse distribution aux très nombreux concurrents. Il se laissa cordialement dévaliser au profit du petit monde et en l'honneur de Dollard.

Mais l'hommage au héros du jour devait être encore plus explicite. Un maitre d'école de Saint-Paul, M. Daniel Gamache dit en termes pathétiques l'histoire de 1660, et les enfants de l'école Saint-Edouard, qui sont aussi en partie de Saint-Paul, vinrent chanter devant le buste de Dollard, qui avait été élevé à la vue de tous, et, déposèrent au pied du monument improvisé, une couronne de roses. La foule applaudit chaleureusement le geste de ces élèves de Mlle Robert et rendit elle aussi son hommage à Dollard par le chant de O Canada.

Durant la fête, des enfants vendaient au profit du concours de français de l'A.C.F.A., la rose de Dollard.

Les propriétaires de garages de Saint-Paul avaient donné quatre prix de présence, pour les faire tirer au sort en prenant pour base les numéros de licences d'automobiles. Les numéros gagnants ont été les licences 77260; 77329; 77223; 71962. Un seul des gagnants, M. Alfred Létourneau est connu jusqu'à présent. Les trois autres sont priés de faire connaitre leurs noms à M. le curé de Saint-Edouard, qui fera parvenir les prix.

Remerciements à tous les participants de la fête que nous espérons voir renouveler avec le même enthousiasme à l'avenir.

UNE AUBAINE QU'IL NE FAUDRAIT PAS MANQUER

AU PAYS DE SAINT-PAUL ET DE BONNYVILLE

Le gouvernement fédéral vient de donner avis que le 14 juin prochain il mettra en vente, pour fins de colonisation, les terres des cantons suivants 58, 59, 60, rang 1 et 60, rang 2, à l'ouest du quatrième méridien.

Pour nous, Canadiens, cela veut dire que le gouvernement fédéral mettra à la disposition du public 576 terres de 160 acres chacune, et qu'il donnera ces terres pour la somme de $10 comptant. C'est-à-dire que le gouvernement donnera ces terres gratuitement et que le contrat coûtera $10.

La région où ces terres sont offertes au public est l'une des meilleures de l'ouest pour la culture mixte. C'est un pays de culture du blé, d'élevage, d'indusrie laitière.

Le fait que ces homesteads sont dans la zone qui ne connait pas les sécheresses qui compromettent les récoltes de certains pays, est une garantie d'avantages exceptionnels pour ceux qui veulent faire une culture payante.

Ces cantons offerts au public, ne sont pas éloignés de la nouvelle ligne en construction, Bonnyville-St-Walburg. Ce territoire est dans l'un des meilleurs endroits du pays pour la chasse et la pêche. Ce qui a aussi ses agréments et peut apporter une source additionnelle de revenus, quand même on défriche une terre nouvelle.

Une famille s'établirait-elle sur le rivage d'un lac enchanteur, fourmillant de poissons, d'une rivière zigzaguant à travers un territoire de chasse, bornant une prairie d'une végétation luxuriante, voisinant une épinettière, non loin de riches mines de charbon ou de sables goudronneux, près de pâturages plantureux avec l'avantage d'hiverner les animaux dehors—tout en vivant dans un pays au climat exceptionnellement beau, avec ses 18 heures de soleil par jour au temps où croît la moisson—en dépit de tous ces avantages, si cette famille ne met pas toute son activité, toute son intelligence, toute son âme au développement pratique des terres qu'elle aura achetées ou obtenues gratuitement, elle ne réussira pas.

Ces terres à blé où les animaux peuvent hiverner dehors sont chez nous, au Canada, dans une province canadienne, en Alberta, dans un pays découvert par les nôtres, évangélisé par nos missionnaires, colonisé par des Canadiens. Elles sont dans une région de paroisses canadiennes-françaises.

J.-E. LAFORCE.

Nouvelles de l'Alberta

Le R. P. Duchaussois, O.M.I., l'historien bien connu dans le monde entier et l'auteur de divers volumes sur les missions oblates, est arrivé à Edmonton samedi soir.

Le R. P. Duchaussois n'était pas venu à Edmonton depuis neuf ans. Il trouvé notre ville peu changée, mais il a constaté cependant un développement intense de l'agriculture le long des voies ferrées qui traversent le Canada et rappelé le temps où de grandes étendues étaient incultes.

Il a pris le train mardi matin pour Fort McMurray. Il se propose, dans sa prochaine randonnée au nord, de filmer certaines scènes des missions, et d'intéressants coins du nord, où les missionnaires se dépensent. On sait que le R. P. Duchaussois est à écrire un nouveau volume.

Mgr Breynat est revenu de Fort Simpson par aéroplane dimanche soir. Il a pris le train le même soir, en route pour Ottawa, où il se rend dans le but d'essayer d'obtenir du gouvernement une subvention pour l'hôpital qu'il s'agit de reconstruire.

M. F. S. Grisdale, principal de l'école d'agriculture de Olds, a démissionné comme tel, et sera candidat fermier dans le comté du même nom aux prochaines élections provinciales. Il était à ce poste depuis quinze ans. Il possède une ferme près de Olds et consacrera tout son temps à ses devoirs parlementaires s'il est élu.

On lui nommera sous peu un successeur à l'école d'agriculture.

Cinq nouveaux sénateurs

DEUX AUTRES VACANCES A REMPLIR AU SENAT

Ottawa.—Toutes les vacances sénatoriales qui existaient depuis quelque temps, pour la province de Québec ont été remplies, à la dernière séance du conseil. Cette séance, comme celle de la veille, a duré plusieurs heures. Les nouveaux sénateurs sont:

L'hon. Rodolphe Lemieux.
M. Jules-Edouard Prévost.
M. E.-W. Tobin.
M. Lawrence-A. Wilson.
M. Georges Parent.

M. Parent remplace l'hon. sénateur Louis Lavergne, qui a démissionné du Sénat, étant sérieusement malade depuis plusieurs mois.

MONTREAL—La convention nationale et l'assemblée annuelle de l'Association des auteurs canadiens auront lieu simultanément cette année à Montréal, les 25, 26 et 27 juin.

La Société S.-J.-Baptiste nous envoie $50.

Montréal, le 26 mai 1930

La grande société mère du Canada français, la plus ancienne société nationale du pays, celle que Duvernay fonda en 1834 pour rallier nos compatriotes désunis, reste fidèle à son rôle de protectrice de la race et nous fait tenir une magnifique lettre. Merci de tout coeur. Suit la lettre:

Cher monsieur Laplante,

Nous approuvons hautement les concours de français que votre Association organise dans l'Alberta et il nous est bien agréable de vous renouveler le même encouragement que notre Société vous donnait l'année dernière.

Veuillez trouver sous ce pli notre chèque de $50.00 représentant dix prix de $5.00 chacun. Notre Société met de plus à votre disposition vingt-cinq autres prix sous la forme d'abonnements à sa revue pour enfants, l'OISEAU BLEU. Vous voudrez bien nous faire connaître les noms et adresses des enfants qui auront mérité ces récompenses, afin que nous leur fassions tenir chaque mois les numéros de la revue qu'ils auront mérités.

Veuillez agréer, monsieur le secrétaire, avec nos félicitations pour la belle oeuvre que votre Association poursuit, l'assurance de notre plus entier dévouement.

Guy VANIER.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Analyse littéraire

MARGES D'HISTOIRE [1]

La production de livres canadiens ne diminue pas. Loin de là. C'est un bien et un mal. C'est un mal parce que quelques volumes lancés à renfort de réclame dans le public ne méritent pas la faveur d'un achat; et d'aucuns d'entre ces auteurs si pressés de pondre et de produire feraient bien de remettre vingt fois sur le métier l'ouvrage qu'ils offrent au public lecteur, composé, selon eux, d'idiots et de gens inaptes à comprendre. En punition ils méritent, comme dirait Veuillot, de ne jamais connaître l'auguste joie d'un acheteur.

Font bien de produire les auteurs comme M. l'abbé Maureault, prêtre de Saint-Sulpice, qui sont des chercheurs dans le domaine historique, déchiffreurs et interprètes des documents du régime ancien ou des premières années du régime anglais.

Un communiqué de la Librairie d'Action canadienne-française laissait vaguement pressentir que le volume n'était pas aussi intéressant ou tout au moins de caractère aussi prenant pour le lecteur que les deux tomes précédents. Sur ce, j'ai pris les "Marges d'histoire", troisième tome et j'ai lu tout d'un trait. Le chapitre sur la compagnie de Saint-Sulpice défile sous nos yeux en des pages trop brèves. M. Maureault a raison de dire que "Saint-Sulpice a été fidèle à sa mission au Canada. M. Olier, d'abord missionnaire, ensuite curé, puis directeur du séminaire, doit se reconnaître dans ses fils de Ville-Marie; ils ont été et ils restent les trois à la fois, quoique à des degrés divers. C'est un bel exemple de vigilance providentielle sur une oeuvre religieuse absolument inséparable de l'histoire religieuse de notre ville" (Montréal).

Dans l'Ouest, nous ne connaissons que peu ce que le Canada doit à Saint-Sulpice; car nous n'y possédons pas de fils de cet ordre, mais nous avons d'anciens élèves de leurs maisons, des prêtres qui ont été formés pour notre plus grand bien, grâce au dévouement de ces éducateurs. Je pourrais mentionner des noms, mais je n'en finirais plus. Puis c'est le chapitre sur le fort des messieurs de Saint-Sulpice, fort qui le fut effectivement aux temps lointains de la fondation de la colonie alors que les colons étaient tous soldats.

Le rôle du Père de Belmont, méconnu et en voie de le devenir davantage, sera mieux compris de nos jeunes. Ce prêtre, de famille riche, a dépensé une fortune énorme pour le bien de Montréal naissant. Et qui le sait? Sachons gré à M. l'abbé Maureault de scruter le passé grâce aux archives qu'il a eues sous la main étant curé de Notre-Dame, et de nous le présenter en une forme si concise, si claire et si intéressante.

M. Maureault ne prétend pas au rôle d'historien, encore que sa minutie, son souci d'exactitude, sa science du passé contribueraient à lui donner le droit de l'être. Mais M. Maureault est un montréalais qui aime sa ville, qui la défend surtout par son passé plein de grandeur, de gloire et de dévouement inconnus.

Saint-Sulpice a tout fait pour ancrer le goût de la lecture dans l'esprit des lecteurs du temps. On voit par le chapitre consacré à l'oeuvre des bons livres les tentatives, les efforts qui ont été faits pour procurer au peuple de la lecture saine et à bon compte.

On regrettera que Saint-Sulpice ait supprimé ce caractère populaire à l'oeuvre des livres, que sa bibliothque ne soit plus que consultative au lieu d'être circulante comme naguère. D'aucuns croient que lorsque l'on s'éloigne du peuple, qu'on le laisse à lui-même, il s'éloigne à son tour du sentier droit . . . Il serait trop long de disserter là-dessus et le livre n'est qu'un prétexte à cette incidente, à laquelle l'auteur n'est pour rien.

Puis, c'est un chapitre sur les moulins de Saint-Sulpice, sur le rôle qu'ils remplissaient au temps de la colonie, Beau chapitre sur l'importance stratégique et historique qu'eut l'Ile aux Tourtes. Les Sulpiciens en Acadie procurent de belles pages au volume, Les autres chapitres sont intitulés "Guillaume Vignal, p.ss. "Sorel", "Sault-au-Récollet".

L'auteur est trop bref dans ces tableautins, trop peu prolixe. Il ne veut que mettre en lumière des documents anciens et précieux, laissant à d'autres le soin d'écrire la grande histoire, pour se complaire, lui, modestement dans la petite monographie. Travail ingrat s'il est précieux.

Pour bien prouver au lecteur de notre journal que l'abbé Maureault a le don de l'éloquence écrite, qu'il sait trouver les accents que font vibrer les grandes âmes et même les moins grandes, par sa grâce doucement persuasive, il faut que je vous présente la fin du chapitre écrit sur le Père Vignal:

"Jamais nous n'aurons assez d'admiration et de reconnaissance pour ces hommes valeureux qui ont fondé notre nation. Leur courage nous donne l'exemple de tous les dévouements puisse-t-il être compris et suivi.

Le dirai-je il n'y a pas pour moi, de meilleur gage de survivance et d'avenir, pour notre peuple, que ce merveilleux héroïsme qui a baigné ses origines, qui s'est retrouvé tout le long de son histoire, dans les moments critiques, et qui continue à se manifester dans la fidélité à notre langue et à nos traditions. Le sang des preux coule dans nos veines sachons le faire servir aux meilleures causes. "Il ne suffit pas d'être fier du passé, il faut s'en montrer digne."

N'ai-je pas raison de dire que l'auteur a tort de ne pas développer davantage son sujet? Car ce don d'émouvoir est si rare que ceux qui le possèdent doivent le révéler et le faire fructifier. Je n'ai rien dit du style, car on en a jugé par cet extrait. Ce livre n'est pas pour les Montréalais exclusivement, non, car il est le récit fidèle des origines de notre race en Canada, le baptistaire de la métropole et des environs et nombreux sont ceux d'entre nous ici qui se rattachent à la métropole. Prenez et lisez un beau volume canadien.

A. G.

(1) En vente à la Librairie Jeanne d'Arc, Ave Jasper, Edmonton, Alta., et à la Librairie d'Action canadienne-française ltée, 1735 rue Saint-Denis, Montréal. Prix $1.00.

Bienheureux! . . .

Bienheureux ceux qui, dans un siècle d'objections dédaigneuses et de passions déchaînées, croient toujours à la purification de la souffrance et à la bonté de l'épreuve . . .

Bienheureux ceux qui vivent leur foi, "toute leur foi" . . .

Bienheureux ceux qui n'endossent pas la religion comme on endosse un habit pour une cérémonie . . . ceux qui sont chrétiens **partout et toujours**, . . . à l'église, dans la famille et dans la société . . . ceux qui n'étant pas traités par Dieu **comme tout le monde**, comprennent qu'ils ne doivent pas vivre **comme tout le monde** . . .

Oui, bienheureux ces chrétiens-là!...

Quelquefois, un seul, dans tel village, soutient tout, comme, dans certaines ruines, une colonne empêche l'édifice de s'effondrer.

Et c'est par eux que, chaque année, dans le monde, se rallume inlassablement cette flamme, sans laquelle ce serait la barbarie et la nuit du tombeau . . .

Pierre L'ERMITE.

A la mémoire de feu Camille David, pionnier de l'Alberta

Les journaux de la métropole nous apportaient la nouvelle de la mort d'un pionnier de la première heure en notre province dans la personne de M. Camille David. Qu'il nous soit permis de résumer à grands traits la vie de ce **pionnier de race** qui, pendant 45 ans a travaillé à l'ouverture et au développement de notre pays.

Né à Montréal en 1859 d'une famille des plus illustres qui a donné au pays des sénateurs, des hommes d'état, des prêtres, des religieux, des soldats, des industriels, des artistes, des laboureurs et des "voyageurs" aux pays d'en haut, Camille David abandonnait une belle position de peintre décorateur aux ateliers du C.P.R. pour tenter fortune dans l'ouest qui s'ouvrait alors à la colonisation par le terminus du chemin de fer à Winnipeg. Il suivait en cela la trace de son trisaïeul, Jean Baptiste David qui avait accompagné LaVérendrye dans une de ses expéditions aux Montagnes Rocheuses en 1748.

A 21 ans, il travaille en qualité de peintre décorateur à l'église et au couvent de Ste-Marie, à Winnipeg, puis à Qu'Appelle, à Régina, à Brandon. A ce dernier endroit il vend peintures et pinceaux pendant quelques temps pour se détacher des deux contre une ferme à Oak Lake, Man.

En 1885, lors de la rébellion des Métis, il est à côté des carabiniers du 65e régiment de Montréal pour apaiser les troubles. La rébellion finie, en récompense de ses services il reçut 500 acres de terre dans l'Alberta. Il les choisit à Ferry Point, sur la rivière Bataille, près de Duhamel, à quelques 50 milles au sud d'Edmonton; à ces 500 acres, il en ajouta audelà de 6,000 qu'il acheta de ses compagnons d'armes pour s'en faire un "ranch princier". Il eut au moins 20 cowboys à son service pour prendre soin des 2000 têtes de bétail qu'il possédait.

Vers 1900, il vendit partie de son domaine pour tenir un commerce de liqueurs en gros à Camrose, puis quelques années après, il vint se fixer à Edmonton où il acheta l'hôtel Alberta dont il fit une des maisons les plus achalandées de la capitale.

Il y a environ dix ans passés, fatigué, un peu malade, il vendit ses intérêts dans l'Ouest et s'en fut tenir une coquette hôtellerie de campagne au **"pays de chez nous"** à Châteauguay-Bassin, sur les bords enchanteurs de la rivière Châteauguay. Ayant perdu son épouse, Corinne Beaudry, il se retira à Montréal où il décéda le 14 mai courant au milieu de ses enfants tous nés dans l'ouest et des membres de sa famille pour la plupart établis à Montréal.

Un fils demeure à Edmonton et une fille, Louise, en religion, Soeur Camille, des Filles de la Providence de St-Brieux, à Vonda, Sask.

Voilà en quelques lignes la vie du "voyageur", du pionnier de la civilisation et de l'évangélisation dans l'Ouest, de l'homme d'affaires qui sut s'amasser une petite fortune pour les siens et pour les oeuvres de charité d'un pays nouveau.

C'est cet aspect de sa vie que nous voudrions mettre en relief aussi discrètement que le défunt savait luimême faire la charité et rendre un service à l'occasion, occasion que les nécessiteux, communautés religieuses, paroisses naissantes, oeuvres de bienfaisance et de secours mutuels trouvaient toujours prête à se donner et avec quel coeur!

L'hospitalité de la maison David était devenue proverbiale dans le pays, tant à la rivière Bataille qu'à Edmonton. Pendant des années, Nos Seigneurs Grandin, Legal et tous les missionnaires de passage et en mission disaient la messe au "ranch David" et quels souvenirs reconnaissants, des deux côtés, les uns et les autres n'ont-ils pas conservés de ces rencontres de l'évêque-missionnaire et du canadien-français catholique et pionnier?

C'est pourquoi je crois me faire l'interprète ému des pionniers de ce pays pour exprimer à la famille Camille David nos plus sincères sympathies et un souvenir reconnaissant dans nos prières envers ce pionnier de notre province qui a toujours aidé de sa bourse, de ses conseils, d'une parole d'encouragement et de son hospitalité proverbiale tous ceux qui se sont adressés à lui et à sa famille durant les 45 années qu'il vécut en Alberta. R.I.P.

J. A. NORMANDEAU, ptre, Curé,
Girouxville, Alta.
24 mai 1930.

Pendant les jours chauds

Les jours chauds de l'été sont redoutables pour les bébés et le problème de leur alimentation inquiète les mères. Il leur faut trouver une solution juste, si elles veulent éviter à leur nourrisson les maladies propres à cette période. L'allaitement maternel est sûrement le meilleur. Malheureusement il est impraticable dans bien des cas. Plutôt que d'expérimenter avec toutes sortes de nourritures, mieux vaut s'en tenir à un aliment éprouvé pour sa valeur dans l'alimentation infantile. Le Lait Condensé Eagle est en usage continu depuis 1857. Hautement recommandée par les médecins, pour l'allaitement des enfants au biberon, il est de tout repos, pur, et facile à digérer. C'est tout simplement du lait et du sucre granulé purs. Les tétées sont aisément préparées en suivant le mode d'emploi sur la boîte. Le Lait Eagle donne les meilleurs résultats dans les cas de digestion laborieuse. Il est fréquemment toléré par des nourrissons qui ne peuvent assimiler d'autres aliments Les mères anxieuses de posséder un précieux livret, concernant les soins et les aliments des bébés, peuvent obtenir gratuitement un exemplaire du "Bien-être de bébé", en s'adressant à The Borden Co., Limited, Montréal, et en mentionnant ce journal.

UN COMBLE

Le comble de la pénitence pour une blanchisseuse:

Repasser ses péchés et en peser les conséquences.

LE GIBET DE RIEL

Donc tout est consommé. Dans notre fière époque,
Quand de tous les côtés s'ébranle et se disloque
L'enchevêtrement noir des préjugés boiteux;
Quand des anciennes lois les vieux codes honteux,
Devant l'éclat vainqueur des lumières modernes,
Eteignent un à un leurs fumeuses lanternes;
Quand on voit tous les jours se dissoudre sans bruit
Quelque étai vermoulu d'un régime détruit;
Quand de l'humanité la caravane en marche
Voit poindre à l'horizon la colombe de l'arche
Apportant dans son bec le rameau fraternel;
Quand, secouant partout le joug originel
De l'antique union des erreurs et des haines,
Les peuples, l'oeil tourné vers les aubes prochaines,
Semblent se dire enfin, dans un commun accord,
Qu'il est un droit plus saint que celui du plus fort;
Oui, dans ce siècle où tout s'élève et s'émancipe,
Chez nous, au plus flagrant délit de tout principe
De clémence, d'amour, de paix et d'équité.
A la face du monde et de la liberté,
Sur le classique sol de toute indépendance,
Pris de férocité, gonflés d'outrecuidance,
On a vu des guerriers et des hommes d'Etat,
Juges, bourreaux, unis dans un même attentat,
Au-dessous d'un gibet qu'un peuple entier renie,
Groupés pour savourer un râle d'agonie!

Et voilà ce qu'on fait, quand on est baptisé,
Qu'on est bon orangiste, et bien civilisé!

Louis FRECHETTE.

Un Oblat hindou directeur de journal

La direction du "Ceylan Catholic Messenger", excellent journal bi-hebdomadaire anglais de l'île de Ceylan, vient d'être confiée à un missionnaire Oblat indigène, le R. P. Sinnaper Gregory, O.M.I., qui succède au regretté P. Lanigan, O.M.I.

Le R. P. Gregory, qui est doué d'une activité peu commune, prêche des retraites, préside des comités et se dépense pour la diffusion du journal auquel il a fait subir des améliorations importantes.

Un autre missionnaire Oblat hindou, le R. P. W. Figurado, qui fut pendant de longues années secrétaire de Mgr Coudert, archevêque de Colombo, célébrait au mois de janvier dernier le 25e anniversaire de son ordination sacerdotale.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants
des 65,000 vaincus de 1760
doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

A mon père et à ma mère,
à toute la lignée des bons laboureurs,
mes ancêtres qui, par leur
simple et grande vie,
m'ont appris de quoi est faite
la noblesse de notre race.

PREFACE

Je n'ai jamais fait de roman

L'auteur.

Le coin s'introduit

Le Père Fabien relisait pour la troisième ou quatrième fois ce billet qui l'intriguait au plus haut point:

Mon cher Père,

Réservez-moi une bonne heure. J'ai besoin de vous voir longuement. J'ai une double confession à vous faire. Il se passe quelque chose de grave dans ma vie. Je serai chez vous, demain, à cinq heures et demie.

C'était signé: Jules de Lantagnac.
Saint-Michel de Vaudreuil,
30 juin 1915.

Le Père Fabien jeta le billet sur la table et se remit à marcher dans sa chambre. "Pour cette fois, serait-ce donc la conversion?" se demandait-il. "Ah! tout de même, si Dieu voulait, quel chef pourrait devenir ce grand avocat!"

Le religieux s'y connaissait en hommes. Lui-même quel beau type d'humanité que ce Père Fabien, oblat de Marie! Grand, buste cambré, stature robuste et harmonieuse, le religieux en toute sa personne reflétait de l'élégance, mais surtout de l'énergie. Du col de la soutane une belle tête se dégageait, encadrée d'une haute chevelure noire, tête puissante et carrée où l'esprit se mouvait à l'aise, où les yeux forts et doux, prenaient vite, quand ils s'arrêtaient sous leur grande arcade, une fixité métallique, froide et gênante. Les lèvres, fermes, mais facilement frémissantes, laissaient passer le sourire fin et le rire clair. Le Père Fabien respirait avant tout la santé spirituelle, le tempérament fortement discipliné. Esprit cultivé, homme de doctrine mais plus encore de prière, chez lui, on le savait, le long crucifix de cuivre passé à la ceinture était mieux qu'un détail du costume; c'était le sceau d'un caractère et d'une vie. Aussi, les plus hautes personnalités de la capitale canadienne allaient-elles frapper à la cellule de cet admirable directeur d'hommes. Du reste, il suivait de très près le mouvement des idées et la politique de son pays. De la fenêtre de son couvent de Hull, n'avait-il pas, là-bas, sur l'autre rive de l'Outaouais, comme horizon persistant et figé, la colline parlementaire? Ajoutons qu'en ces derniers temps, les circonstances avaient mêlé l'oblat, de façon très active, au conflit scolaire ontarien. Ancien professeur à l'Université d'Ottawa, il avait laissé son coeur sur la terre voisine, parmi ses compatriotes opprimés. Sans cesse il cherchait à leur susciter des défenseurs, des chefs. Et c'est bien aussi ce mot de "chef" que spontanément, lui avait soufflé tout à l'heure son grand optimisme, à la lecture du billet de Lantagnac.

L'oblat revint s'asseoir à sa table de travail.

—Cinq heures, dit-il; dans une demi-heure Jules de Lantagnac sera ici.

Et il laissa repasser dans sa mémoire l'histoire de ses relations avec celui qui bientôt serait là dans son fauteuil. Il y avait deux ans que Jules de Lantagnac fréquentait l'oblat. Il y était venu une première fois pour une confession de Pâques. A dater de ce jour une intimité franche et complète s'était développée entre les deux hommes. Très ouvert, l'avocat ne cachait rien de sa vie à son confesseur. Et depuis quelques mois, celui-ci pouvait suivre, en l'âme de son pénitent, la courbe d'une passionnante évolution.

Jules de Lantagnac descendait d'une ancienne famille noble canadienne tombée en roture. L'ancêtre, Gaspard-Adhémar de Lantagnac, le premier et le seul de ce nom venu au Canada, appartenait à la petite noblesse militaire. Promu à la majorité des troupes de Montréal en 1748, puis fait chevalier de Saint-Louis, il devint, en la même ville, lieutenant du roi. De son mariage célébré à Québec avec Mlle de Lino, Gaspard-Adhémar de Lantagnac avait eu treize enfants. L'un de ses fils, Pierre-Gaspard-Antoine, l'aïeul de Jules, parvint au poste d'enseigne dans les troupes de la Louisiane. A ce moment, la parenté de Pierre-Gaspard avec le Gouverneur de la Nouvelle-France lui permit d'obtenir, sous forme d'un fief de second rang, une concession de terre dans la seigneurie de Vaudreuil. Trop pauvre pour emmener sa famille en Louisiane, l'enseigne l'établit sur ses terres de Vaudreuil. Là, il fallut bientôt concéder, puis vendre une bonne partie du mince domaine, pour traverser les dernières années de la guerre de conquête. Puis, un jour le mystère plana sur l'enseigne louisianais. Déjà, en 1746, fait prisonnier par les Chérakis des environs de Mobile, il était resté neuf ans sans donner de ses nouvelles. A partir de 1765, ce fut, sur lui, malgré toutes les recherches, le silence absolu. Restée seule avec six enfants, sa veuve lutta vainement contre une pauvreté déjà lourde. En peu de temps les descendants de Pierre-Gaspard-Antonie établis au bord de la baie de Saint-Michel de Vaudreuil, se fondirent dans la foule paysanne. La particule nobilaire se perdit. A la deuxième génération on ne s'appelait déjà plus que Lantagnac tout court. Puis, avec les années, et nous ne savons par quel mystère de morphologie populaire, Lantagnac se mua en Lamontagne. Dès le commencement du dix-neuvième siècle, il n'y avait plus guère, pour le bon peuple de Saint-Michel, que des Lamontagne sur la deuxième terre du rang des Chenaux.

C'est là qu'était né, en l'année 1871, Jules Lamontagne qui ne rétablirait l'orthographe de son nom que beaucoup plus tard. Longtemps les Lamontagne restèrent pauvres. Jules fut le premier dans la famille que l'on osa mettre au collège. Il avait dix ans lorsqu'il prit la route du Séminaire de X. . . D'intelligence précoce mais solide, l'enfant y fit de bonnes études. Une seule chose lui manqua affreusement: l'éducation du patriotisme. Ainsi le voulait, hélas! l'atmosphère alors régnante dans la province française du Québec.

Se peut-il mystère plus troublant pour l'historien de l'avenir, que la période de léthargie vécue par la race canadienne-française, pendant les trente dernières années du dix-neuvière siècle? Rien n'illustre mieux l'influence rapide et fatale d'une doctrine sur un peuple, cette doctrine eut-elle à dissoudre, pour régner, les instincts ataviques les plus vigoureux. Comment, en effet, la vigilance combative du petit peuple de Québec, développée par deux siècles de luttes, avait-elle pu soudainement se muer en un goût morbide du repos? Quelques discours, quelques palabres de politiques y avaient suffi. Pour faire aboutir leur projet de fédération, les hommes de 1867 avaient présenté le pacte fédératif, comme la panacée des malaises politiques. Hommes de parti et pour emporter coûte que coûte ce qui était le projet d'un parti ,ils usèrent et abusèrent de l'argument. La fausse sécurité développée, propagée par ces discours imprudents produisit en peu de temps une génération de pacifistes. Un état d'âme étrange se manifesta tout de suite. Ce fut l'énervement subit de tous les ressorts de l'âme nationale, de tous les muscles de la conscience: la détente du chevalier qui a trop longtemps porté le heaume et la cuirasse et qui, l'armure délacée, s'abandonne au sommeil. Moins d'un quart de siècle de fédéralisme accepté avec une bonne foi superstitieuse amena le Québec français à la plus déprimante langueur. Du reste, les politiciens étaient devenus les guides souverains; les nécessités des alliances de parti, l'ambition de se concilier la majorité anglaise les poussaient à la surenchère du loyalisme. Pour le coup le vieux patriotisme français du Québec s'évanouit, sans que pût croître à sa place le patriotisme canadien. Les hommes de 1867 avaient manié, modelé de l'argile; ils avaient tâché de rapprocher les uns des autres les membres d'un vaste corps, laissant à leurs successeurs de les articuler dans une vraie vie organique. Par malheur, l'effort dépassait le pouvoir de ces fondateurs d'Etat à qui manquait le souffle créateur d'où s'exhale une âme.

Ce fut bien pis, lorsqu'avec la décadence des moeurs parlementaires, ce qui n'était d'abord que verbiage officieux devint peu à peu sentiment, puis doctrine. Vers 1885, avec l'affaire Riel, vers 1890 avec la question des écoles du Manitoba, des orages grondèrent. Mais les mêmes narcotiques opéraient toujours. Et comment espérer un ressaut de la conscience populaire, là où le sommeil s'érigeait en nécessité politique?

Voilà bien l'atmosphère empoisonnée où avait grandi la génération du jeune Lamontagne. Un jour le Père Fabien lui avait dit en gémissant:

—Quel mystère tout de même, mon ami, que ces aberrations de l'instinct patriotique chez les jeunes gens de votre temps!

Ce jour-là, Lantagnac avait répondu un peu piqué:

—Mon Père, vous oubliez une chose: que je suis sorti de collège, moi, aux environs de 1890. Qu'ai-je entendu, jeune collégien, puis étudiant, aux jours des fêtes de Saint-Jean-Baptiste? Interrogez là-dessus les jeunes gens de ma génération.

(à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Librairie Jeanne d'Arc, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué. Prix $1.00 franco.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

LE MONUMENT DU SOUVENIR CANADIEN

PAR RODOLPHE LEMIEUX, MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE.

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs du projet d'ériger un monument-souvenir à Gaspé, pour commémorer en 1934 le quatrième centenaire de l'arrivée de Cartier en notre pays. M. Rodolphe Lemieux a publié à ce sujet un intéressant article et nous sommes heureux d'en servir une première tranche:

Il y aura bientôt un an, le 22 juin dernier, je rappelais à mes compatriotes l'échéance prochaine du quatrière centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier. J'inclinais à croire qu'une occasion aussi glorieuse appelait d'elle-même une grande fête. Mais je redoutais l'apathie ou l'indifférence.

C'est bien à tort que j'avais ainsi douté de notre peuple. L'idée était à peine lancée que déjà elle se propageait au loin. Jamais unanimité ne fut plus soudaine et vibrante.

Presque tous les journaux français du Canada donnèrent au projet leur appui le plus cordial. Aucune voix discordante dans ce grand concert.

A l'étranger, en France, en Angleterre, les approbations éclatèrent de toutes parts. Celle qui m'a le plus ému est bien celle du "Times", de Londres. Oui, le "Times" qui jouit dans le monde d'une si haute autorité, a publié un article qui consacre le projet du point de vue de la Métropole.

Encouragé par toutes ces expressions de confiance et d'amitié, modestement, j'ai continué cette propagande au Canada dans certains journaux et périodiques anglais. Et partout, le monument du Souvenir Canadien a reçu l'assurance de dévouements solides et durables. Le contraire m'eût surpris car Jacques Cartier, c'est le héros vraiment et pleinement canadien que tous les habitants de ce pays, anglais ou français, doivent exalter.

Parmi toutes ces adhésions, il en est une plus précieuse que les autres. Je ne saurais la passer sous silence, tant elle honore et notre peuple et la cause à laquelle nous voulons nous consacrer. C'est celle du Souverain Pontife qui s'est manifestée sous forme d'une lettre que Sa Grandeur Monseigneur Ross a reçue. Le texte en a été publié. Cette lettre fixe définitivement le projet en le scellant du sceau pontifical."

Le comité du Souvenir canadien

L'idée du monument souvenir s'achemine donc avec rapidité vers sa réalisation complète. Une Association est née, en effet, dans la vieille cité de Champlain, pour élaborer les détails de l'exécution et assurer le succès final. C'est le comité du SOUVENIR CANADIEN dont Son Eminence le cardinal Rouleau, primat de l'Eglise canadienne, a bien voulu accepter d'être le président d'honneur. Sa Grandeur Monseigneur Ross, évêque de Gaspé, est le haut protecteur de cette Association. Le président actif est ce grand historien des Canadiens-français, M. le sénateur Thomas Chapais, qui a tant étudié notre histoire et plus que tout autre aime notre passé. Ce Comité s'est donné la tâche de préparer le quatrième centenaire de la civilisation chrétienne instaurée au Canada par la Croix que Jacques Cartier planta à Gaspé.

Ce n'est là qu'une cellule. Les membres actuels du Comité n'entendent pas centraliser le dévouement. Bientôt, d'autres comités naitront dans les grandes villes canadiennes. Montréal tout d'abord, aux Trois-Rivières, à Ottawa, à Sherbrooke, à Chicoutimi. à Saint-Boniface, à Edmonton, à Moncton, à Manchester, à Woonsocket, à Chicago, à New-York, partout où un coeur français bat dans une poitrine française. Car il faudra sonner un peu partout le ralliement des âmes généreuses et dévouées.

(à suivre)

LE CANADIEN NATIONAL ET LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Comme par les années passées le Canadien Naional, par l'intermédiaire de son président sir Henry Thornton, fera don à la Société Saint-Jean-Baptiste d'un char allégorique pour la parade annuelle du 24 juin, à Montréal. Le sujet de ce char choisi par les organisateurs et dessiné par M. J. B. Lagacé, professeur à l'Ecole des Beaux Arts d'après les notes et les documents fournis par M. E. Z. Massicotte, archiviste au Palais de Justice et autorité reconnue en la matière, sera le "Mardi Gras."

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

(Du 5 au 11 juin 1929)

— 5 —

—**Eruption du Vésuve.**

—**Lettre de la S. C.** du Concile à Mgr Liénart, évêque de Lille, sur la question ouvrière.

— 6 —

—**A Paris,** conférence internationale des grands réseaux électriques à haute tension.

—**A Athènes,** M. Venizelos remet la démission du cabinet.

—**Elections générales** en Saskatchewan, victoire des conservateurs.

— 7 —

—**S. S. Pie XI,** promulgue les lois de la cité du Vatican.

—**Au Vatican,** le card. P. Gasparri et B. Mussolini échangent les instruments de ratification du traité du Latran; la porte de bronze fermée depuis 1810, est ouverte.

—**A Paris,** signature du plan Young.

—**A Londres,** M. Ramsay MacDonald constitue un cabinet.

—**A Athènes,** M. Venizelos forme le nouveau cabinet.

— 8 —

—**Fêtes du 7e centenaire** de l'Université de Toulouse.

—**Le sénateur C. Maria de Vecchi** est nommé ambassadeur italien près le St-Siège.

— 9 —

—**A Paris,** mort du Père G. Foch, S.J., frère du maréchal.

— 10 —

—**A Paris,** conférence internationale de navigation aérienne.

—**Le roi d'Egypte** fait une visite officielle à Berlin.

—**A Madrid,** 55e session du Conseil de la S. D. N.

— 11 —

—**A Budapest,** mort du comte Jules Andrassy, homme d'Etat.

NOUVEAU TRADUCTEUR A OTTAWA

Ottawa.—M. Charles Michaud qui était attaché à la rédaction du "Droit", depuis le 17 mars 1923, comme rédacteur et chroniqueur politique, vient d'être nommé traducteur parlementaire. Avant d'entrer au "Droit", il avait fait un stage au "Devoir" et dans plusieurs organes de la presse franco-américaine.

Nos meilleurs voeux de succès accompagnent notre ancien confrère.

Mouvement de conversions en Angleterre

"Depuis quelques années, écrit le "Correspondant", l'évolution religieuse en Angleterre, ralentie à la fin du XIXe siècle, semble avoir repris une marche nouvelle et rapide.

"Des milliers d'âmes, inquiètes de la médiocrité et du désarroi doctrinal de leur religion, sont poussées vers un christianisme plus pur et vers l'unité voulue par le Christ: et tout naturellement elles se retournent vers Rome.

"Hier encore, c'était M. Vernon Johnson connu sous le nom de "Father Vernon", religieux anglo-catholique suivant la règle de saint François dans la Société de la Divine Compassion, directeur et orateur de grand talent, qui se convertissait au catholicisme. Conversion due en grande partie à l'action de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, puisqu'elle commença par la lecture de l'"Histoire d'une âme" et se termina à Lisieux.

"Quelques semaines auparavant c'était Sheila Kaye-Smith, la romancière et conférencière bien connue dans le monde anglo-saxon, qui faisait son abjuration à Londres dans l'église de Farn Street, avec son mari M. Fry, clergyman anglican."

La religion et les écoles

ELLE DOIT ETRE PARTIE INTEGRANTE DE TOUT PROGRAMME SCOLAIRE, DISENT LES EDUCATEURS.

Boston.—Les représentants des éducateurs de la Nouvelle-Angleterre sont d'avis que l'enseignement religieux devrait faire partie du programme scolaire de toute institution d'enseignement. Par suite de l'abandon temporaire des cours d'Ecriture Sainte au collège Amherst, abandon qui a suscité une vigoureuse protestation de la part des élèves, le correspondant de la United Press a demandé l'opinion des divers présidents de collèges dans le Maine, le Massachusetts, le New-Hampshire et le Rhode-Island.

Le président du collège Colby, de Waterville, Franklin H. Johnson, a déclaré à ce sujet:

"La religion est un facteur si important de la vie, qu'on ne peut, sans préjudice, l'omettre dans l'éducation de la jeunesse."

Dans la plupart des collèges, les professeurs sont en faveur de l'enseignement religieux.

Cercle français en Colombie Anglaise

UN ARTICLE DU "DEVOIR" QUI INTERESSERA NOS LECTEURS DE LA COLOMBIE ANGLAISE.

M. Omer Héroux, du "Devoir" de Montréal, publie sous le titre "Cercle français" la notule ci-dessous:

"Un ami nous transmet une coupure du "News" de Stewart, Colombie anglaise, où il est question d'un cercle français établi dans cette ville par un prêtre, et où des citoyens vont apprendre à lire et à parler notre langue. Peu de gens se doutaient qu'il existe des cours de français hors des villes de Vancouver et de Victoria, en Colombie anglaise, qui est bien la province du pays où il y a le moins de Canadiens d'origine française. Un peu partout, au Canada, il y a présentement des gens dont l'esprit est assez cultivé pour se rendre compte que la connaissance d'une autre langue que leur langue maternelle, est un véritable avantage, de quelque point de vue que ce soit. Le nombre de ces gens augmente, lentement, si l'on veut, mais il monte. Nos concitoyens de langue anglaise prouvent qu'ils n'ont pas tous l'étroitesse d'esprit, la dose de préjugés remarquable dont M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, et son journal, le "Star" de Régina, donnent des manifestations chroniques, lorsqu'ils parlent l'un et l'autre du péril de la pénétration française et de la **Quebec Domination.** Dieu merci, cette poignée de fanatiques de Régina bat la corde de préjugés de plus en plus risibles et désuets."

Le cours classique nous les donnera

LES HOMMES D'ELITE DONT NOUS AVONS BESOIN, SUR LA TERRE COMME AILLEURS, C'EST LE COURS CLASSIQUE QUI NOUS LES FOURNIRA.

Invité de son Alma Mater, le collège Sainte-Marie, Montréal, il y a quelque temps, M. Guy Vanier, président général de la Saint-Jean-Baptiste, a prononcé sur les études classiques et la culture une des allocutions les meilleures de sa vie. On sait que l'ancien président de l'A.C.J.C. demeure, parmi nos jeunes compatriotes, l'un des plus brillants types de la culture classique. Aussi, a-t-il été fort applaudi en proclamant que de toutes les cultures, susceptibles de satisfaire l'esprit canadien-français, aucune ne pouvait remplacer la vieille formule auguste de l'enseignement secondaire basé sur la philosophie et les humanités.

"Une immense clameur de la race, disait M. Vanier, réclame partout la présence d'une élite. Ce besoin de supériorité doit être satisfait dans toutes les sphères d'activité nationale. Il faut que le commerce et l'industrie produisent leurs autorités fondées sur le savoir. Mais, insista l'orateur, notre peuple attend de nous plus de spécialistes, si nombreux et si variés que puissent être ces techniciens. Il lui faut des penseurs et des guides: des hommes qui, par l'ampleur de leur culture, par la trempe éprouvée de leur désintéressement, s'imposent comme des chefs, tant ils incarnent la pensée, le sentiment, la volonté du peuple tout entier." Mais voici ce qu'il faut savoir: "Ces hommes, c'est l'enseignement secondaire fondé sur les traditions de la scolastique et de la pédagogie française qui peut les produire."

Informations

Un bouchon qui frappe

Dans sa colonne du "bon vieux temps" l'"Evénement" reproduisait ces jour derniers un fait divers d'il y a soixante ans et une réflexion qui reste bien d'actualité:

"L'autre jour, tandis qu'un homme débouchait une bouteille de stout, le bouchon partit avec une telle violence, qu'il s'applatit sur la tempe de l'homme et le coucha raide mort sur le carreau: tous les journaux se sont empressés de relever ce fait.

"La belle affaire! si un homme périt victime du **bouchon,** que de milliers et de centaines de mille d'individus succombent victimes de la **bouteille** sans qu'on en dise un mot!"

$10,000 de l'heure

Les firmes commerciales qui annoncent par le radio paient de gros prix pour ces réclames. La National Broadcasting Company, rapporte qu'elle reçoit $5,768.75 pour 30 minutes, à chaque émission transmise à 42 postes après 6 heures du soir. Avant cette heure-là le taux est de moitié moindre.

Des gens qui ont du pain sur la planche

La statistique fédérale de l'impôt sur le revenu, que l'on vient de publier à Washington, montre qu'il y a aux Etats-Unis 496 personnes possédant un revenu de plus d'un million de dollars, soit une augmentation de 206 personnes, ou d'environ 70 pour cent sur 1927.

24 personnes ont des revenus dépassant 5 millions de dollars, au lieu de 11 l'an précédent.

Tant de fortune en quelques mains constitue un terrible danger. "Le veau d'or est toujours debout et Satan conduit le bal."

On vit vieux en Italie

D'après le recensement annuel de la population italienne, il résulte qu'il y a actuellement en Italie 146 hommes et femmes qui ont atteint leur 100e année.

En 1921, les centenaires étaient seulement 115.

L'Italien le plus âgé a 120 ans et vit dans un village de la Ligurie près de Sestré. La Ligurie possède, du reste, le plus grand nombre de centenaires et la Sardaigne le plus petit.

A Rome, il y a huit centenaires.

Les Jésuites et les Missions

Au début de l'année 1929, les Jésuites missionnaires étaient au nombre de 2,489, soit une augmentation de 107 sur l'année 1928. Ils se répartissent comme suit dans les différents champs de Missions:

En Asie: 1,749, dont 6 en Arménie, 84 dans l'ile de Ceylan, 859 aux Indes anglaises, 30 au Japon, 114 à Java, 68 aux Philippines, 588 en Chine.

En Afrique: 403 dont 42 en Egypte, 122 en Afrique du Sud, 105 au Congo, 134 à Madagascar.

En Amérique: 251, dont 33 dans l'Alaska et 128 parmi les Indiens de l'Amérique du Nord, 22 dans la Guyane anglaise, 39 au Honduras et 29 à la Jamaïque.

En Océanie: 42 dans les iles Carolines, Mariannes et Marshall.

Pluie de "soufre"

Un curieux phénomène, et, assez rare, pour être relaté, s'est produit récemment dans la commune de Rouvres—Deux-Sèvres,—en France. En se réveillant, les habitants ont pu constater qu'il était tombé du "soufre" et en grande quantité, puisque quarante-huit heures, après l'eau des mares avait encore un aspect jaunâtre.

Cette matière est, en réalité, le pollen des fleurs que le grand vent soulève et fait retomber sur le sol beaucoup plus loin.

Pays de chiens

Chaque pays se distingue par certaines particularités: l'Angleterre par son paupérisme, les Etats-Unis par leur machinisme et leur jazz, la France par ses ronds-de cuir, le Canada par . . . ses "quelques arpents de neige" (???), et l'Allemagne par sa population canine qui s'élève à 3 millions (soit un chien par 22 habitants(.

Si l'Allemagne n'est pas un chien de pays, c'est tout de même un pays de chiens. L'état de la capitale allemande le révèle bien.

Il y a, parait-il, 300,000 chiens à Berlin! S'il vous est possible de faire deux coins de rue sans rencontrer au moins seize caniches, et sans être poursuivi par au moins six dogues, alors, dites-vous que vous n'êtes pas à Berlin.

Le 7ème centenaire de saint Antoine de Padoue

Dans une lettre aux Ordres franciscains, le Pape annonce que les fêtes du VIIe centenaire de la mort de saint Antoine de Padoue commenceront le 13 juin 1931 et dureront un an. Certains pensent que le Pape pourrait, à cette occasion, se rendre à Padoue, où repose le corps du saint.

Un sujet inépuisable

Un grand concours d'éloquence a eu lieu dans une ville des Etats-Unis, entre tous les membres du barreau de cette ville. C'était à qui parlerait le plus longtemps sur un sujet au choix. La palme fut remportée par une avocate qui parla pendant **cent quarante heures,** jusqu'au moment où il n'y eut plus personne pour l'écouter.

Elle avait choisi comme sujet: "Ce que je reproche à mon mari". Le sujet était loin, paraît-il, d'être épuisé lorsqu'elle s'est arrêtée; elle affirmait, au contraire, n'avoir traité que quelques aspects de la question! . . .

UN DISCOURS DU DEPUTE DE LABELLE

M. HENRI BOURASSA, DEPUTE DE LABELLE, EXPLIQUE SON ATTITUDE DANS LE DERNIER PARLEMENT AUX ELECTEURS DE SON COMTE QUI LUI OFFRENT DE NOUVEAU LA CANDIDATURE.

Dans un discours-revue le député indépendant de Labelle, M. Henri Bourassa, dit pourquoi il a aidé les libéraux de 1925-30 et pourquoi il diffère d'avis avec eux sur certains points du budget Dunning. Abordant la question tarif et celle importante de la protection M. Bourassa dit que: le budget Dunning va sans doute faire les frais de la lutte actuelle. En général, le budget augmente les droits sur les produits agricoles, jardiniers et manufacturiers américains, et les diminue sur les produits venant de l'Angleterre. Entre autres conséquences, le budget Dunning aura eu celle, dit-on, de faire metre au rancart une énorme quantité de littérature bleue préparée à l'avance, sur la sublimité de la protection.

Les libéraux, pour justifier la hausse tarifaire sur les produits américains, affirment que nous ripostons aux augmentations du tarif américain. M. Bourassa n'a pas combattu cette politique, réclamée par un grand nombre d'intéressés. Le gouvernement devait faire droit à ces réclamations.

Mais il a condamné l'autre partie du programme budgétaire, qui ouvre la porte toute grande aux produits anglais, sans compensation pour le Canada.

J'ai condamné cette partie du budget dans les discours libéraux et progressistes, dit M. Bourassa. Je ne puis parler des discours conservateurs, car l'opposition n'a rien dit sur ce point, sauf M. Bennett qui affirme que le Canada ne doit octroyer des privilèges commerciaux à l'Angleterre, qu'en retour d'avantages égaux.

M. Bourassa a tenu à dénoncer l'impérialisme économique, tout comme il a toujours dénoncé l'impérialisme politique. Et en présence d'un pareil budget de bascule, il a décidé de ne pas voter sur le budget même. Il s'est prononcé contre la motion Gardiner qui voulait étendre davantage la préférence britannique et allait encore plus loin que les libéraux. Il a voté aussi contre la motion Bennett car elle ne voulait rien dire, ne contenant que des phrases de discours d'élections.

Je ne crois pas à la préférence britannique, dit M. Bourassa, mais ce n'est pas sur une partie du budget que j'appuie le gouvernement, car ce n'est qu'une partie de la question. Il est un fait évident. Ce n'est pas par les augmentations ou diminutions de droits sur les carottes et les navets et le beurre que la situation de l'agriculteur va s'améliorer sensiblement et guérir le mal à sa racine.

Puis l'orateur continue à examiner le programme législatif du dernier parlement, à analyser la situation économique, à insister pour faire pénétrer cette élémentaire vérité que nous ne sommes pas seuls dans le monde et que nous devons le comprendre quand nous voulons vendre ou acheter.

La question des écoles catholiques de l'Ouest

M. Bourassa fait un bref historique de la question des écoles minoritaires en Ontario, au Nouveau-Brunswick et au Manitoba. Il rappelle qu'en 1905, lorsque furent créées les provinces d'Alberta et de Saskatchewan, le gouvernement fédéral présenta une loi pour sauvegarder les droits minoritaires dans les provinces. M. Sifton, ministre, ayant démissionné, le gouvernement prit peur et amenda les 9-10 des droits. L'heure du vote venue, on fit état d'une lettre venue des autorités civiles et religieuses se déclarant satisfaites du projet de règlement final.

Je les ai averties, dit M. Bourassa, que "le temps viendra où la loi vous sera appliquée rigoureusement". Or, c'est ce qui est arrivé. Les actes du gouvernement Anderson, pour enlever le crucifix des écoles et obliger les religieuses à prendre l'habit séculier, ne sont que l'application de la loi de 1905. Moins les libéraux parleront de cette affaire et mieux ce sera pour eux; les conservateurs aussi.

Puis M. Bourassa dit à ses électeurs qu'il ne peut diriger des campagnes actives comme il le faisait autrefois et qu'il vaudrait probablement mieux qu'il se retire en faveur d'un autre plus jeune.

"Les années fuient rapidement et je ne suis pas capable de faire une campagne de lutte, surtout de parti pris. Il vaudrait peut-être mieux en choisir un autre."

"Restez à Ottawa", crient les électeurs

—Nous avons encore besoin de votre expérience à Ottawa, protestent les assistants.

—On n'en veut pas d'autre, crie quelqu'un.

M. Bourassa sourit et rappelle qu'il a fait toutes les démarches nécessaires pour aider ses commettants, mais qu'il n'est pas simplement député d'un comté, qu'il est aussi le représentant d'un groupe fait d'hommes de tout le pays et dont il exprime les idées. C'est une position honorable mais lourde.

"Quoi qu'il arrive, dit-il, la voix changée, je n'oublierai pas tout ce que je vous dois, tout ce que j'ai trouvé de dévouement, silencieux, loyal et intelligent pour m'aider dans l'accomplissement de ma tâche. Je crois qu'à la fin de ma carrière, je pourrai vous dire comme nos pères: "Je ne vous ai pas fait déshonneur".

Nouvelles d'Edmonton

M. J. Gregg, un ancien d'Edmonton qui a connu notre ville il y a bien des années était de passage ici ces jours derniers. Il demeure maintenant en Floride. Il dit que sa santé est excellente. Lors de son passage il s'est plu à rencontrer les anciens.

M. Louis Romanet, gérant de district pour la compagnie de la baie d'Hudson, territoire de la rivière McKenzie, vient de donner sa démission après plusieurs années de service. M. J. Battleman lui succède. Ce dernier est l'ancien chef de la partie Quebéc-Ontario. M. Romanet sera encore au service de la compagnie pour quelque temps. Il dit qu'il se consacrera à la littérature.

M. G. A. McKee, du bureau des écoles publiques de la ville d'Edmonton, vient d'être appelé à la direction supérieure de l'administration des écoles publiques. La décision du bureau des commissaires, donne pleins pouvoirs à M. McKee, comme surintendant de la partie administrative et de la partie éducationnelle des écoles publiques.

Le R. P. Daridon, O.M.I., supérieur du Juniorat St-Jean, a été opéré lundi matin à Edmonton. Son état est satisfaisant. Nos voeux de prompt rétablissement.

Le R. P. Lacoste, O.M.I., professeur au Grand Séminaire, est parti lundi matin pour un voyage en France. Il assistera aussi à la canonisation des Martyrs canadiens à Rome le 29 juin.

MGR GUY, O.M.I., ARRIVE DANS SON VICARIAT

(suite de la première page)

M. L. A. Giroux, prononça aussi quelques paroles bien senties au nom du monde politique qu'il représentait.

Visite à Mgr Grouard

Mgr Guy, dès son arrivée, tint à rendre visite et à obtenir la bénédiction du vénérable archevêque d'Egine auquel il succède. Apercevant son successeur, Mgr Grouard lui tendit les bras et lui donna sa bénédiction. Il s'entretint longuement avec son jeune successeur, qui continuera, comme le disait le docteur Petitclerc dimanche huit jours, à marcher sur les traces des géants de l'apostolat ancien.

Benedictus qui venit in nomine Domini, telles furent les paroles qui accueillirent l'évêque sacré de Zerta.

Réponse aux adresses

Le R. P. Falher lut des adresses en français et en anglais et Monseigneur répondit dans les deux langues. Il fit un commentaire de sa devise et promit de se donner à tous sans exception, de les aimer et de les servir.

Comme à Joussard, les principaux centres n'étaient pas représentés à cause des pluies récentes. Sans cela on estime qu'il y aurait eu au moins 250 autos.

Discours

Le R. P. Floch, supérieur de la maison de Grouard, souhaita la bienvenue à Sa Grandeur et aux autres visiteurs. Mgr Guy répondit de nouveau.

Dans l'après-midi

Les enfants de l'école Grouard interprétèrent une jolie séance. C'est d'abord un vivat enthousiaste qui salue les visiteurs et Sa Grandeur en particulier. Puis le choeur des enfants entonne un chant de bienvenue. Nora Sawah lit une adresse à Sa Grandeur et un chant intitulé "Inclinons-nous" suit. Les jeunes filles exécutent un autre chant "Rayon de lumière". On entend un dialogue, puisé au fonds de l'histoire de l'Ouest et qui mieux est sur le fonds de l'histoire écrite par Sa Grandeur Mgr Grouard. C'est d'abord le tableau montrant un incident de l'enfance de Mgr Grouard, l'arrivée du Père Grouard à la Nativité en 1862, de Mgr Grandin, du Père Clut, et du Père Petitot. La troisième scène rappelle un autre incident de la vie de Mgr Grouard. Puis le quatrième tableau rémémore, à tous les assistants, le jubilé de diamant de Mgr Grouard en 19122. Le tableau final porte sur la devise de Sa Grandeur Mgr Guy et se termine par le chant du Magnificat.

Les auditeurs ont fort goûté ces différents tableaux si bien interprétés par les petits enfants de l'école indienne.

Les jeunese filles chantent ensuite "Sous ta houlette" et les garçons rendent un chant patriotique. Puis un dernier dialogue clôt la petite fête.

Une nouvelle adresse est lue et Mgr Guy y répond.

Grouard

Un dernier mot sur le vieux site historique et vénérable de Grouard. Les visiteurs se sont plu à reconnaître que ce centre était idéal pour la colonisation. Six familles de langue françaies sont déjà entrées dans Grouard. La terre y est bonne, si les arbres sont un peu robustes, mais n'est-ce pas là une attestation de la fertilité du sol? Les futurs colons trouveront là hôpital, couvent, église sans avoir à débourser un sou. Ce ne sont là avantages que l'on trouve ordinairement dans les endroits de colonisation. Ces terres ne seront pas toujours disponibles et les nôtres feraient bien d'en profiter. Il convient de féliciter M. l'abbé Hamelin d'avoir commencé à diriger des colons de ce côté. Souhaitons que ce courant s'accentue.

Les fêtes modestes, mais bien chaleureuses, à l'occasion de l'arrivée du chef religieux sont du passé. Sa Grandeur est maintenant au milieu des siens. Comme ses prédécesseurs il fut reçu au milieu des Indiens.

Les visiteurs sont revenus enchantés de ce qu'ils ont vu. Ils corroborent tous les récits enthousiastes faits sur cette région neuve et expriment l'espoir que la colonisation qui se poursuit dans ce coin du pays, dans ce continent du nord, ne sera pas exclusivement protestante.

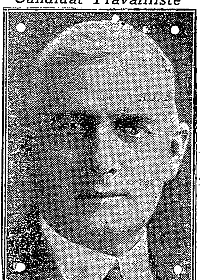
Mgr Guy doit être heureux de ses ouailles, de la spontanéité des réceptions, de la chaleur qui les animait. Il fut reçu avec amour et soumission filiale par ses enfants, comme un père de famille au milieu des siens.

Il est opposé au système de partis

M. S. A. G. Barnes, agent d'assurance de notre ville, a prononcé un discours à Edmonton ces jours derniers. Il attaqua avec vigueur le système des partis fixes. Il dit que le public est fatigué de ce mode désuet.

"Il devrait y avoir coopération au lieu d'une concurrence. L'idée que tous les membres d'un parti sont bons, tandis que tous ceux de l'autre sont mauvais, a fait son temps. Les conditions sociales, dit M. Barnes, ont changé depuis quelques années pour le mieux, mais pas autant qu'il le faudrait. Vous déterminerez par votre vote le 19 courant ce qui devra advenir dans l'avenir".

Candidat Travailliste



S. A. G. BARNES

M. S. A. G. Barnes de notre ville est l'un des candidats du parti travailliste aux prochaines élections provinciales. M. Barnes est un diplômé de l'Université du Manitoba et un Canadien de vieille souche. Son grandpère fut emprisonné pendant la rébellion Papineau-McKenzie de 1837-38, lors de la lutte pour les libertés politiques.

M. Barnes demeure à Edmonton depuis vingt-quatre ans. Il fut membre de la commission scolaire de notre ville pendant vingt ans et président du comité de finance pendant six ans. Il s'est activement occupé de questions d'éducation depuis de longues années.

—Comm.

L'hon. McPherson nie ces paroles

L'hon. O. L. McPherson nie avoir prononcé les paroles que l'"Edmonton Journal" lui attribuait la semaine dernière. Selon la première déclaration de ce journal de notre ville, M. McPherson aurait déclaré à Willingdon, aux électeurs de Whitford, de ne pas voter pour des avocats, des médecins, etc.

A la suite de cette déclaration qu'on lui attribuait, M. McPherson a ajouté:

"On prétend que j'ai conseillé au public de ne pas élire des avocats, des médecins, des dentistes ni d'instituteurs et on ajoute comme de raison, que cela dénote un esprit de classe très outré. Comme question de fait je n'ai rien dit de cette nature. Je n'ai rien affirmé qui se rapproche de cette déclaration, ni fait aucune remarque qui pourrait être prise dans le sens mentionné. Je n'ai jamais fait une telle déclaration et ne le ferai pas de ma vie. Je n'ai jamais pensé ainsi."

LONDRES.—Au camp de Catterick, dans le comté d'York, Angleterre, l'armée britannique a entrepris la construction d'une église, la première et la seule élevée en souvenir des soldats catholiques tombés au champ d'honneur.

Noces d'or de Mgr Joussard

S. G. Mgr Joussard, qui fut jusqu'à il y a quelques mois auxiliaire de Sa Grandeur Mgr Grouard, à démissionné pour raison de santé en même temps que le vicaire général de Grouard. Le vénérable missionnaire du nord vit maintenant à la mission Saint-Augustin, à Peace River.

On a célébré mercredi et jeudi de cette semaine, le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale.

Vu l'état de santé de Sa Grandeur, les fêtes prirent un cachet d'intimité. Nous publierons un compte-rendu la semaine prochaine.

Le R. P. A. Auclair, O.M.I., s'est rendu pour les fêtes.

Les concours de français du Cercle Jeanne d'Arc

Le concours de français du Cercle Jeanne d'Arc, organisé entre les élèves de langue anglaise des écoles publiques de la ville d'Edmonton, a obtenu un grand succès. Nous avons fait connaître le résultat des examens écrits. Nous publions le résultat du premier examen oral.

Les élèves se sont classés comme suit:

1.—Gertrude Parker, Strathcona H.S.; 2. Nellie Brovey, Oliver Junior H.S.; 3. Jean Brown, Garneau H.S.; 4. Helen McNally, King Edward Junior H.S.; 5. Doris Simmons, King Edward Junior H.S.; 6. Erick Blake, Strathcona H.S.; 7. Ralph R. Whitaker, Oliver Junior H.S.; 8. Audrey Hawkins, Garneau H.S.; 9. Alma Lott, Eastwood H.S.; 10. Jean Mylius, Strathcona H.S.

Ce que les partis pensent de leur cause

Nous publions ci-dessous deux communiqués que l'on nous demande de publier. L'un émane des libéraux et l'autre des conservateurs. Voyons ce que disent les libéraux.

Les libéraux

S'il y a un endroit où le gouvernement actuel prétend avoir réalisé des économies c'est bien dans le domaine de l'éducation. Toutefois cette économie apparaîtra néfaste et même tragique, à la grande majorité des citoyens de l'Alberta.

Ce gouvernement d'un seul homme n'a pas été moins néfaste dans le domaine municipal et de l'enseignement secondaire, que dans le domaine de l'enseignement primaire et des "high schools". Ce gouvernement fermier semble avoir une peur considérable de répandre l'instruction et de contribuer en ce faisant à la ruine du régime fermier. —Comm.

Les conservateurs

Les conservateurs font appel aux électeurs contre le maintien d'un régime de classe, en existence dans notre province depuis 1921. Depuis 25 ans les conservateurs ont bataillé pour le retour des ressources naturelles aux provinces. Les autres partis en réclament maintenant le mérite, mais le peuple ne doit pas oublier que c'est seulement en ces dernières années que les autres partis se sont joints au mouvement.

Les conservateurs sont opposés à un mode électoral dans les campagnes et à un autre dans les villes.

Aux dernières élections il n'a fallu que 1630 votes pour élire un député ministériel et il en a fallu 8700 pour élire un député de l'opposition. Le parti conservateur croit que l'heure est venue de réduire la taxe en cette province.

Les autres partis n'ont que quatre candidats à Edmonton; nous en avons six. —Comm.

NOUVELLES DE L'ALBERTA

Le gouvernement belge a récemment décidé d'indemniser les anciens militaires belges de la perte de leurs effets civils abandonnés dans les dépots de l'armée en Belgique au moment de leur appel sous les armes en 1914, ou a l'étranger lors de leur incorporation au cours de la guerre.

Les intéressés peuvent s'adresser au Consul de Belgique à Edmonton.

MM. Joseph Hébert et Joseph Savoie sont les nouveaux officiers du local Villeneuve des U.F.A.

MM. Victor Gravel et John McCloy sont les nouveaux officiers du local Busby.

M. Dan Foisy fut l'organisateur du nouveau local U.F.A. à Foisy. M. Eugène Foisy est le président du local.

PETITES NOUVELLES

PARIS.—Le 30 juin à 3 h. de l'après-midi, le drapeau français sera amené et l'occupation de la Rhénanie sera officiellement terminée.

Toutes les unités militaires seront vraisemblablement rentrées en France le 21 juin.

CITE VATICANE.—Le Souverain Pontife a donné 100,000 lire pour le sanatorium sacerdotal fondé en faveur des ecclésiastiques atteints de tuberculose. Ce sanatorium fut fondé par la Fédération du clergé italien, dans une villa offerte par l'archevêque de Trente.

WASHINGTON.—M. l'abbé Victor R. Stoner, petit-neveu de George Washington, vient d'être nommé aumônier militaire catholique avec le grade de premier lieutenant de l'armée américaine. L'abbé Stoner, converti en 1912, ordonné prêtre en 1925, était chancelier du diocèse et secrétaire de l'évêque de Tucson.

Lamoureux

Mariage Villeneuve-Normandeau

Mardi après l'arrivée du train venant de la Rivière la Paix, avait lieu le mariage solennel de M. Euclide Villeneuve, cultivateur de Lamoureux, neveu et fils adoptif de M. et Mme Napoléon Auclair, marchands de North Edmonton, à Mlle Marie Laure Normandeau, de Lamoureux, fille majeure de M. et Mme Joseph Normandeau.

Les deux pères servaient de témoins aux nouveaux époux et l'abbé J. A. Normandeau, curé de Girouxville, région de la rivière la Paix, oncle de la mariée, célébrait la grand'messe et donnait la bénédiction nuptiale en présence d'une grande foule de parents et d'amis. Le choeur de chant paroissial aidé de quelques voix amies chanta de jolis cantiques et surtout bien appropriés à la circonstance.

Nos meilleurs voeux aux jeunes époux qui s'en iront dans une semaine sur le bien paternel ouvert par M. Auclair il y a trente ans et gardé jalousement par ce dernier pour un parent-héritier, mais "terrien" avant tout.

Nous adressons une dernière et très cordiale invitation à tous nos compatriotes des paroisses environnantes et leur demandons de venir célébrer avec nous la fête de St-Jean-Baptiste, dimanche prochain, 15 juin.

Voici le programme de la fête:

A 10 h. 30, messe solennelle avec le concours de la chorale de St-Joachim. Sermon par le R. P. Langlois, provincial des RR. PP. Oblats. Banquet: de midi à 2 heures. Puis discours patriotiques. Jeux, courses.

Il y aura une partie de fers. Les compétiteurs peuvent apporter leurs fers.

Des rafraichissements seront servis aux différents comptoirs. Souque-à-la-corde.

Souper à 6 heures. Concert à 9 h. Les artistes de Lamoureux joueront: "Brouillés depuis Wagram". Il y aura de plus, musique, chant et plusieurs scènètes comiques.

Venez en foule! —Corr.

VALLEYFIELD, P.Q.—Les RR. PP. Franciscains doivent s'établir prochainement à Chateauguay, dans le diocèse de Valleyfield, où ils construiront une maison de retraites fermées sous la dédicace du Christ-Roi.

Élections provinciales générales

Jeudi, le 19 Juin 1930

AVIS AUX ELECTEURS!

LE VOTEUR NE DOIT PAS:

(a) Faire une "X".
(b) Indiquer plus d'un choix dans l'espace blanc portant le nom d'un candidat.
(c) Faire le même choix pour plus d'un candidat.
(d) Faire aucune marque sur le bulletin non conforme à ces indications.

Le voteur entre dans l'appartement et à l'aide du crayon fourni, inscrit le chiffre (1) dans l'espace blanc contenant le nom du candidat premier choix. Il peut inscrire le chiffre (2) dans l'espace blanc portant le nom du candidat qu'il préférerait, si son candidat du premier choix ne peut être élu. Il peut ensuite inscrire le chiffre (3) dans l'espace blanc portant le nom du candidat qu'il préférerait si son premier ou son deuxième choix ne peuvent être élus et ainsi de suite, faisant autant de choix qu'il y a de candidats.

Le voteur peut choisir rien qu'un candidat en inscrivant le chiffre (1) sans annuler son bulletin; mais il lui est conseillé de se servir de son droit de choisir, car ce n'est qu'en indiquant le total de ses choix que l'électeur profite totalement de son bulletin.

John D. HUNT,
Greffier de l'Assemblée Législative.

La vie en Alberta

Ste-Famille de Calgary

Samedi dernier, les paroissiens de Ste-Famille avaient le plaisir de recevoir celui qui leur faisait l'honneur de la première visite d'un évêque canadien-français dans leur église, Sa Grandeur Mgr Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard.

M. l'abbé A. Grenier présenta l'illustre visiteur, et fit, en quelques mots, le tableau des débuts de la paroisse Ste-Famille. "Et Mgr, ajouta-t-il, vous ne devez pas être surpris maintenant de trouver, à Calgary, une paroisse complètement canadienne-française, puisque vous connaissez le zèle apostolique de Mgr Kidd, et l'esprit d'union et religieux des Canadiens-français de cette ville.

Après la présentation des voeux et des hommages des paroissiens de Ste-Famille, Mgr Guy répondit en se disant heureux de se sentir complètement chez lui parmi les Canadiens de langue française de Calgary. Dans quelques conseils aussi pratiques que salutaires, Sa Grandeur nous montra la nécessité, pour nous, de garder toujours bien vivant cet esprit religieux et national qui caractérise le groupe de Calgary, et de modeler notre vie sur celle de la sainte Famille.

La bénédiction du T. S. Sacrement qui suivit fut donnée par Sa Grandeur assistée de M. l'abbé Garnier. Assistaient au choeur, les RR. PP. Giroux, du Cap-de-la-Madeleine, Villeneuve, de Montréal, et Plourde, de Winnipeg.

Mme V. Beauregard, mère de notre curé, arrivait de Montréal, samedi dernier. Mme Beauregard, malgré ses 81 ans, faisait, l'année dernière, le voyage du "Devoir" en Europe, et avait le bonheur de dire au Saint-Père combien elle était heureuse de venir du Canada voir sa personne vénérable et recevoir sa bénédiction.

Mme Adélard Goulet, de Montréal, était de passage à Calgary, samedi dernier, et partait le même jour pour Banff.

M. et Mme Massé, et M. et Mme Marchessault, d'Ensign, étaient à Calgary, dimanche dernier.

Décès.—Le 25 mai est décédé à notre hôpital catholique, M. Justin Lavaud, à l'âge de 44 ans, et muni des sacrements de l'Eglise. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 28 mai, à l'église Ste-Famille. Corr.

Legal

Samedi soir, 31 mai, Joseph Belland conduisait à l'abreuvoir ses chevaux attelés à un camion, lorsque ceux-ci prirent le mors aux dents. Jos. réussit à s'accrocher à la tête du cheval de gauche, mais il fut entraîné avec violence, dût lâcher prise et roula à terre. Il n'y avait là aucun témoin qui put dire si Jos. fut piétiné par ses chevaux ou si c'est la lourde voiture qui lui passa sur le corps, toujours est-il, que le blessé fut relevé inconscient. Les voisins le transportèrent chez lui, et le dimanche dans la nuit, constatant que son état empirait, ils le menèrent à l'Hôpital Général d'Edmonton. Un examen minutieux ne découvrit aucune lésion sérieuse, ni fracture. Il était temps cependant, car le blessé souffrait terriblement à la tête Les dernières nouvelles sont rassurantes. Jos. en sera quitte pour plusieurs semaines d'hôpital, heureux de s'en tirer à si bon compte.

Elie Lauret, 11 ans, neveu de M. et Mme Elie Durbet de Diligence, alors qu'il était à cheval, reçut au genou une ruade d'un autre cheval, qu'il menait au pâturage. Le Dr Riopel fut appelé en toute hâte et condamna le jeune enfant au repos absolu. Elie, élève studieux, est tout ennuyé de ce fâcheux contre-temps, mais il espère être assez rétabli, pour pouvoir passer ses examens de fin d'année.

L'agent de la station, C. E. Crother, récemment arrivé à son poste était occupé à décrocher les fenêtres d'hiver, lorsqu'il glissa de l'échelle entraînant avec lui la fenêtre qu'il tenait en main. Dans la chute il fut coupé à la tête, au cou et aux mains et reçut les soins du Dr Genest.

Mercredi dernier, Mme Henri Montpetit a été emmenée d'urgence à l'Hôpital de la Miséricorde d'Edmonton, où, aussitôt arrivée elle dût subir l'opération de l'appendicite. Elle va aussi bien que possible.

Josaphat Martineau a également subi une opération très douloureuse, mais son état est satisfaisant. Il ne sortira pas cependant de l'hôpital avant plusieurs semaines.

Wilfrid Larose est revenu de l'Hôpital Général après avoir subi un traitement pour sa jambe malade. Il doit néanmoins la tenir dans le plâtre pour quelque temps.

M. et Mme François Ouellet ont eu la douleur de perdre leur jeune bébé, mort le jour même de la naissance. Nous leur offrons nos plus sincères sympathies.

L'office-résidence de Georges Lavoie, agent des machines agricoles Massey Harris, avance rapidement. Ce sera une construction de grandes dimensions et aura deux étages. C'est Alexandre, le frère de Georges, qui en est l'entrepreneur.

Rémi Baert a fait transporter sur ses lots près de sa résidence, une vieille bâtisse inoccupée et la transforme en garage et poulailler. M. Baert est aussi un amateur d'arbres et de verdure; il a transplanté une quantité variée de petits arbustes. Ce sera dans quelques années une agréable petite forêt. C'est d'un bon goût.

Eugène Pelletier, en s'apprêtant à partir de chez lui en automobile fut étonnemment surpris de constater que le pneu de rechange au complet avait disparu de sa machine. C'est un vol qui va lui coûter une vingtaine de piastres. Ce n'est guère intéressant. Gare au voleur, s'il se fait prendre.

Damase Demers a durant trois jours cherché un troupeau de neuf jeunes veaux, qui avait quitté le bercail, après avoir brisé la clôture. Damase les croyait perdus à jamais, lorsque les prodigues sont revenus d'eux-mêmes. Il ne faut jamais désespérer.

M. et Mme Omer Lamoureux sont en voyage de noces à Legal. Mme Lamoureux était avant son mariage Mlle Agnès Labby, fille ainée de M. et Mme Fred Labby, qui s'en sont allés d'ici, l'automne dernier, prendre des terres à Normandeau près du Lac la Biche. Félicitations aux jeunes époux.

Ce fut le tour de M. O. St-Germain, candidat fermier, à venir solliciter le vote des électeurs de Legal. Son discours fut attentivement écouté. Il était accompagné du vice-président des U.F.A., M. Schofield, qui fit un plaidoyer du gouvernement au pouvoir. M. M. Hogan, de St-Albert, dit également quelques mots en faveur de M. St-Germain. M. Despins riposta au nom de M. L. Boudreau, candidat libéral. Il y avait une assistance d'au moins 500 personnes.

Baptêmes: Joseph Camille Hector, né de Oscar Caron et Ida Letourneau. Parrain et marraine, M. et Mme Camille Deslauriers, oncle et tante de l'enfant.

Joseph Edmond Lucien, né de Joseph Ouellet, junior, et Graziella Dufresne. Parrain et marraine, M. et Mme Proulx, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Napoléon Rouleau.

Marie Lorraine Eva, née de Patrick Montpetit et Bernadette DeChamplain. Parrain et marraine, M. et Mme Iréné Préfontaine, oncle et tante de l'enfant. —Corr.

M. et Mme François Escallier, née Laura Pelletier, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un gros garçon survenue à l'hôpital Général le 26 mai et qui reçut au baptême les noms de Joseph Henri Jean Maurice. Parrain et marraine, M. et Mme Sylvio Pelletier, grands-parents de l'enfant. M. et Mme Elisée Lemire servaient de porteurs à leur quatrième génération. Félicitations.

Tangent

Notre petit village ne manque certainement pas d'activité depuis le printemps; encore dernièrement nous arrivait l'excursion de colons venant de l'Est sous l'habile direction de M. l'abbé Hamelin; tous ont l'air enchanté de leur nouveau pays.

Sis sur la rive ouest de la rivière Boucane à environ dix-huit milles de Girouxville, Tangent il y a à peine un an n'existait que de nom, aujourd'hui il y a à peu près 150 quarts de pris et chaque jour nous amène de nouvelles recrues.

Notre paroisse est sous le vocable de saint Isidore, M. l'abbé C. St-Pierre, vicaire de Girouxville, vient nous desservir régulièrement. Nous avons une jolie petite chapelle, deux magasins, bureau de poste, maison de pension et boutique de forge en construction, ainsi que plusieurs autres résidences privées.

A part deux ou trois Polonais, la population est canadienne-française, un petit Québec en miniature, quoi!... Et il y a place encore pour plusieurs autres . . . Avis aux intéressés car bientôt les homesteads à Tangent seront choses du passé.

Le grain lève bien après les pluies récentes que nous avons eues et le défrichement bat son plein; plusieurs centaines d'acres seront cassés cet été, parait-il. —Corr.

N.D.L.R.—Nous invitons ce correspondant à nous revenir.

Girouxville

Inspecteurs—re: mauvaises herbes— M. C. F. Bentley, employé du Département de l'Agriculture pour surveiller les champs infestés de mauvaises graines, etc., est de retour au milieu de nous depuis une semaine. Tous se rappellent que l'an dernier, la même position a été remplie par le même homme avec beaucoup de diplomatie et de circonspection et naturellement le département a voulu continuer ses services pour une autre saison dans son même champ d'action. M. W. E. Tatton aura charge du district de Grande Prairie.

Agronome ou Instructeur bilingue — Samedi dernier, nous recevions des officiers du département de l'Agriculture, la nouvelle depuis si longtemps attendue et désirée d'un instructeur agricole bilingue . . . avec comme primeur bien méritée, annonce de sa première conférence à Girouxville, le 26 juin courant. Le titulaire est M. J. H. Tremblay, agronome officiel pour Ontario, par conséquent parfaitement bilingue et très hautement recommandé par les autorités . . .

Nous sommes heureux de remercier le département de l'Agriculture et ceux qui en ont charge pour avoir fait cette nomination demandée à la suite d'une conférence donnée en juin dernier à Girouxville par MM. Gray et Carlisle et où l'abbé Normandeau, curé, dut servir d'interprète . . . Nos remerciemenst aussi à l'A.C.F.A. qui a pris la cause à coeur et à MM. Joly et Giroux, nos députés canadiens qui y ont mis la main, ainsi qu'à tous ceux qui de près ou de loin ont apporté leur concours à cette occasion . . .

Bienvenue à M. Tremblay dans l'Alberta, à Girouxville et dans tous les centres de langue française qui se feront un plaisir . . . un devoir, devrais-je dire, de faire la demande au département . . . sans tarder, pour une conférence en français par notre instructeur agricole . . .

Visiteurs—

M. C. F. Bentley, l'homme aux mauvaises herbes.

MM. J. Lamontagne, Olivier et Paquin de Falher . . .

M. et Mme J. Gingras, anciennement de Falher, retour de Hull, Qué., armés et bagages dans le but de se "re-placer" à demeure cette fois. Des propositions assez alléchantes ont été faites pour un lopin de terre autour du village ici. Bonne chance. . .

M. l'abbé C. Beauregard, curé de Ste-Famille, Calgary, Alta., en visite de "reconnaissance" au presbytère pour être devenu citoyen de l'Alberta ensoleillée.

Election de commissaire d'école — M. A. Benoit, marchand, vient d'être réélu sur son nouvel opposant, M. E. Gourin. —Corr.

NOUVEAU JOURNAL

Nos amis de Saint-Paul viennent de fonder un volumineux confrère qui a pris nom "L'Espiègle". Le pétillant confrère (c'est une feuille huit pouces et demi par quatorze) a pour collaborateurs principaux, Ecrivisse, Josenal, L'Espiègle. A tous ces "divers" rédacteurs, nos voeux confraternels.

Le périodique dit le numéro-prospectus: "paraitra assez souvent, aussi souvent qu'il le pourra et s'il y a moyen un peu plus souvent que cela." On voit que la programme est élastique et peu compromettant.

Nos félicitations sincères à nos amis qui veulent à leur façon créer de l'entrain et de l'émulation dans leur milieu. Vive Saint-Paul!

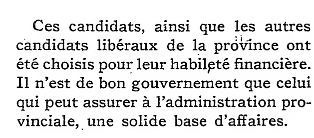
Ceux qui veulent aller au nord

M. Théo. Chalifoux nous annonce que ceux qui veulent aller à Donnelly pourront bénéficier de l'excursion qui partira de Morinville le 23 juin à 5 h. et 27 minutes de l'après-midi. Le prix du billet, aller et retour, est de $10.05. C'est une occasion pour ceux que le nord intéresse. Adressez-vous a M. Théo. Chalifoux, Morinville.

COLLATION DES GRADES

La collation des grades et des diplômes aux garde-malades de l'Hôpital Général aura lieu à l'Université de l'Alberta, Convocation Hall, mardi le 17 juin, à huit heures du soir. Le public sera admis.

CANDIDATS LIBÉRAUX D'EDMONTON



Ces candidats, ainsi que les autres candidats libéraux de la province ont été choisis pour leur habileté financière. Il n'est de bon gouvernement que celui qui peut assurer à l'administration provinciale, une solide base d'affaires.

A la fin de la présente année, la dette de la province aura augmenté de plus de $43,000,000 depuis 1921. Il est par conséquent nécessaire d'élire des candidats qui croient en la réduction des impôts en restreignant les dépenses du gouvernement.

Les seules dépenses qui ont été réduites par le gouvernement des Fermiers-Unis sont sur l'Education. Les libéraux prétendent que le service d'éducation ne devrait pas être mis à la gêne financière.

Le bill Baker dans sa forme actuelle est un pauvre substitut au système éducationnel efficace que nous avions sous le régime libéral. Le nombre des inspecteurs d'écoles n'aurait jamais dû être réduit de 25%, alors qu'il y a au-delà de 1100 classes de plus qu'il y avait en 1921.

Parmi les autres candidats libéraux qui veulent nécessairement établir le gouvernement sur une base solide d'affaires, on peut présenter: G. J. Bryan, dans Stony Plain; H. J. Montgomery, dans Wetaskiwin; A. P. Mitchell, dans Leduc; C. Hein, dans Clover Bar; L. Boudreau, dans St-Albert; L. A. Giroux, dans Grouard; Jos. Déchêne, dans St-Paul; le capitaine H. Dakin, dans Beaver River; F. R. Falconer, dans Athabasca; J. J. Bowlen, G. H. Webster et R. H. Weir, dans Calgary.



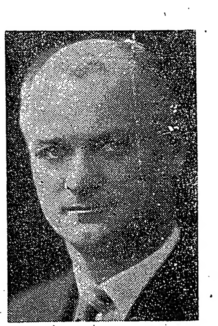
G. V. PELTON



W. W. PREVEY



J. T. J. COLLISSON



W. R. HOWSON

Quand on n'a pas de hangar, on serre les outils et les instruments dans un endroit spécial, entouré d'une clôture, de façon à ce que les animaux ou les gens n'y aient pas accès.

POUR NOS FERMIERS

Faites comparaître devant ce jury chacune de vos vaches. Vous discernerez sûrement les coupables, c.-à-d. celles qui ne travaillent qu'à l'heure des repas. —Le Journal d'Agriculture

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	.91
No. 2 Nord	.88
No. 3 Nord	.86
No. 4 Nord	.83
No. 5 Nord	.75
No. 6 Nord	.62
Fourrage	.58
Avoine—	
No. 1 C. W.	.37
No. 3 C. W.	.34
Orge—	
No. 2 C. W.	.23
No. 3 C. W.	.19
Seigle—	
No. 2 C. W.	.41
No. 3 C. W.	.36

Prix à Vancouver

No. 1 Nord	1.11¼
No. 2 Nord	1.08¼
No. 3 Nord	1.05¼
No. 4 Nord	1.00¾
No. 5 Nord	.95¾
No. 6 Nord	.89¼
Fourrage	.83⅜

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.12
No. 2 Nord	1.09¼
No. 3 Nord	1.06¾
No. 4 Nord	1.04¾
No. 5 Nord	.95¼
No. 6 Nord	.78¾
Fourrage	.70½
Avoine—	
No. 2 C. W.	.51¼
No. 3 C. W.	.48¼
Fourrgae	.48½
Orge—	
No. 3 C. W.	.40¼
No. 4 C. W.	.35⅜
Fourrage	.30⅜
Seigle—	
No. 1 C. W.	.61⅛

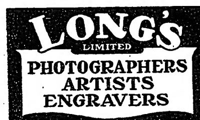
Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	9.50 à 10.25
" qualité moyenne	8.75 à 9.25
" communs	7.50 à 8.50
Veau de choix	9.00 à 10.00
" commune	5.00 à 8.00
Bouvillons (steers) de choix	9.50 à 10.25
Bouvillons qualité moyenne	8.75 à 9.25
" commune	7.50 à 8.50
Boeuf de choix	8.00 à 9.00
" ordinaire	7.00 à 7.50
" commun	6.00 à 6.50
Mouton de choix	9.50 à 10.50
" de l'année	6.50 à 7.00
Agneau de boucherie	4.00 à 5.50
Porc de choix	12.10

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Crème—	
Spéciale	.26
No. 1	.24
No. 2	.21
Oeufs—	
Extra	.20
Frais	.18
2e qualité	.14
Communs	.12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.



Communication importante

STATISTIQUES ANNUELLES DE L'AGRICULTURE, 1930

OTTAWA.—C'est l'habitude du Bureau Fédéral de la Statistique de coopérer avec les neuf provinces dans le relevé des données les plus importantes sur l'agriculture en juin de chaque année. C'est un travail important et exigeant une soigneuse préparation préliminaire pour lequel nous sollicitons la bienveillante collaboration de tous les médiums de renseignement au Canada afin de bien faire comprendre à notre population agricole toute l'importance de ce recensement agricole annuel.

Le recensement se fait sous la forme d'une simple carte-questionnaire distribuée à tous les cultivateurs par l'intermédiaire des instituteurs et élèves des écoles rurales de sept provinces, et dans les deux autres, Ontario et Colombie Britannique, par les bureaux de poste ruraux. L'objet essentiel est d'atteindre tous les cultivateurs et de les pousser à répondre au questionnaire et à retourner les cartes par la poste. En le leur rappelant vous rendrez un réel service.

Ce questionnaire couvre les deux phases principales de l'agriculture: le bétail et les emblavures. Les superficies en cultures, telles qu'établies par les réponses à ce questionnaire, sont compilées et plus tard dans la saison sont combinées avec les moyennes de rendement prévu à l'acre pour estimer la production totale du pays. Particulièrement dans le cas du blé, il est excessivement important d'avoir des estimations aussi exactes que possible des étendues ensemencées. Bien qu'il y ait un certain nombre d'estimations de la récolte prochaine, la plupart de ces estimations sont basées sur l'estimation officielle de la superficie en culture et qui est publiée chaque année par le Bureau Fédéral de la Statistique depuis 1917.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur la valeur d'informations venues d'un aussi grand nombre de sources que possible pour en arriver à une statistique exacte, et nous espérons recevoir des réponses complètes de la majorité des cultivateurs canadiens. Plus est grand le nombre de réponses, plus exacte est l'estimation à laquelle elles servent de base. Une forte proportion des entreprises économiques canadiennes dans la préparation de leur programme d'activités, sont affectées à un certain degré par l'exactitude des estimations de la production agricole. C'est pour ces raisons que nous vous demandons de bien faire saisir aux fermiers l'importance de ce questionnaire.

Si un cultivateur n'a pas reçu sa carte-questionnaire vers le milieu de juin, il peut s'en procurer une en s'adressant à l'instituteur de l'école rurale la plus rapprochée, au ministère de l'Agriculture de sa province, ou au Statisticien du Dominion, à Ottawa. Les lettres adressées au Statisticien du Dominion sont expédiées en franchise.

Notes sur l'exposition mondiale du grain, 1932

Une brochure sur la production et la préparation du grain pour exposition, a été publiée par le docteur O. S. Aamodt et J. M. Mason, du département des récoltes de grande culture, Alberta. Après avoir énuméré les divers prix gagnés pour le grain par les cultivateurs de l'Alberta, les auteurs disent: "En 1932 sera tenue à Regina la Conférence - Exposition Mondiale du Grain. Un total de deux cent mille dollars sera distribué en prix. Vu les succès qu'elle a déjà remportés, l'Alberta a le droit de s'attendre à gagner une part considérable des honneurs aussi bien que de l'argent des prix pour la production de qualité."

—*—

On nous écrit de Claresholm, Alberta, "Le ministère du Commerce local se fait garant d'un concours des grains de grande culture pour le district de Claresholm cette année dans le but de rehausser le grade des opérations agricoles et d'encourager la production de meilleur grain dans l'espoir que quelques-uns de nos cultivateurs exposeront avec succès à l'Exposition du Grain à Régina en 1932."

—*—

Des dépêches de la presse nous font savoir que le Guatemala prendra part à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain à Régina en 1932. Ce fait indique assez clairement l'intérêt universel qui est éveillé par l'organisation colossale et devra servir d'avis aux cultivateurs Canadiens de mettre tout en oeuvre s'ils veulent retenir dans ce pays plus grands honneurs. — The Western Farmer, Calgary.

—*—

Le gouvernement de la Nouvelle-Zélande a accepté l'invitation de prendre part à l'Exposition Mondiale du Grain à Regina en 1932. Elle est la première des puissances de l'Empire britannique à accepter cette invitation. Puisque le chanvre, le blé, l'avoine, le seigle et autres céréales sont parmi les grains et les semences produits dans ce pays, on s'attend à voir une bonne proportion de ses cultivateurs dans les classes concurrentes.

—*—

L'Union Nationale des Cultivateurs de la Grande Bretagne travaille pour l'avancement des intérêts de la Conférence - Exposition Mondiale du Grain, selon une déclaration faite par Warner Baxter, de Birmingham, en Angleterre, ancien président de l'Union, dans un discours qu'il a fait à Régina il y a quelques jours. "Puisque l'Union a plus de 130,000 membres, a dit M. Baxter, on ne doit pas avoir de difficulté à atteindre tous ceux qui désirent exposer. Il pensait qu'il y aurait probablement un grand nombre de lots à exposer, envoyés par les cultivateurs de la Grande-Bretagne.

Vers notre province

Nous lisons dans les divers journaux de l'Est la communication ci-dessus, qui nous apprend que de nouveaux colons sont en route vers l'Ouest. Tant mieux: On fait bien d'en profiter pendant qu'il en est temps encore car les taux de faveur pour les cultivateurs de l'Est désireux de venir dans l'Ouest n'existeront pas toujours et puis, qui sait ce que sera la nouvelle politique de concessions de "homesteads", maintenant que les provinces ont le contrôle de leurs ressources naturelles:

Un groupe de Canadiens et de Franco-Américains, en quête de terres sur lesquelles s'établir, partira pour l'Ouest, le 26 juin prochain, par le Canadien National. Le départ s'effectuera de Montréal, gare Bonaventure, à 11 heures 15 p.m. et de Québec, gare Union, à 8 h. p.m.

Cette excursion est ouverte à tous ceux qui désirent aller s'établir dans une région quelconque de l'ouest ou la visiter dans le but de s'établir. Les excursionnistes auront ainsi l'occasion de visiter quatre nouveaux cantons qui viennent d'être ouverts par le gouvernement fédéral dans la région de Saint-Paul-Bonnyville et qui se trouvent à une faible distance de la ligne Bonnyville-Saint-Walburg que le Canadien National est à construire. Les terres de ces cantons sont excellentes pour la culture mixte et deux grosses paroisses canadiennes peuvent y être ouvertes si nos gens arrivent les premiers pour profiter de ces terres gratuites.

M. l'abbé Georges Bilodeau, missionnaire colonisateur, 520 rue Richmond, Montréal, qui accompagnera ce groupe de franco-américains et de canadiens, répondra avec plaisir à toutes les demandes d'informations qu'on voudra lui adresser au sujet de ce voyage.

Un nouvel emploi pour le blé

En vue de l'incertitude qui règne dans le commerce du blé, beaucoup de cultivateurs songent à utiliser leur blé pour l'alimentation du bétail, dit le Ministère de l'Agriculture. Quelques résultats importants et intéressants sont à signaler; citons par exemple le cas d'un cultivateur de l'Alberta qui avait une petite récolte qu'il ne pouvait vendre à un élévateur. Il avait des volailles, il leur a donné son grain et il l'a vendu ainsi sous forme d'oeufs par l'entremise de la coopérative locale. L'hiver fini il a fait ses comptes et il a trouvé que son blé, utilisé de cette façon, lui avait rapporté en moyenne $5.00 par boisseau. Un autre cultivateur de l'Ouest, qui avait une basse-cour de 150 oiseaux, a fait vivre sa famille tout l'hiver sur le revenu de ses oeufs, qui s'est monté en moyenne à $200 par mois pour tout l'hiver.

Conte du Terroir

Les "cavaliers"

Un bonhomme Chapedelaine beauceron, plus heureux que celui du romancier Louis Hémon, avait, en outre d'un héritier de son nom et de son "bien", une "trâlée" de belles filles à marier. Excellente pâte d'homme, le père "Béloni" . . . était très accueillant pour ses futurs gendres, et savait aussi faire la surveillance, comme un bon chrétien, sans gêner ni offusquer personne. Il partageait cette corvée, avec sa digne épouse en prenant soin, vu son grand âge, d'aller faire une longue sieste après souper.

Un soir que les jeunesses s'amusaient avec plus d'entrain que de coutume, et semblaient perdre la notion du temps qui s'écoule, le père Béloni sortit du petit "cabinet" où il avait roupillé une couple d'heures, vint trouver sa femme qui "cognait des clous" à la porte du poêle, et lui dit:

—Va te r'poser un peu, j'vas "faire bouillir" jusqu'au p'tit jour . . . Et le vieux vint ouvrir la porte pour s'informer du temps qu'il faisait dehors:

—Il s'élève une tempête là, mes enfants, une neige poussée d'un "sorouet". . . Mais, en partant tout de suite, y aurait p't'être moyen d's'en sauver! . . . Et il venait tranquillement s'asseoir à la porte du poêle en bourrant sa pipe.

Filles et garçons échangeaient des clins d'yeux significatifs, et ne se formalisaient pas du tout de cet avertissement tout à fait paternel. Chacun reprenait avec sa chacune le cours de la conversation interrompue.

Après avoir fumé une bonne pipe de tabac canayen, le père Béloni se levait en disant:

—Faut voir comment les animaux se comportent, dans l'étable par un temps pareil . . .

Et à son retour:

—Je l'avais ben dit: la grosse poudrerie vient du "sorouet" . . . N'importe, j'aime mieux être dans ma maison, dans les circonstances du moment actuel, que sur les chemins... Tout d'même, en partant tout d'suite, on aurait p't'être l'temps d'esquiver l'plus fort.

Le cavalier de la Sarah, l'ainée des filles, trouva le joint pour proposer aux autres d'aller atteler, et la maison se vida rapidement.

La demande de laine augmente

Il est encore un peu tôt pour prévoir à quel prix se vendra la laine en 1930, mais la Division de l'Industrie animale rapporte que les prix de la laine ne font que baisser depuis le 1er janvier et les indications actuelles sont que les acheteurs locaux offriront de 8 à 10 cents la livre pour les laines non-classées.

Au prix actuel les acheteurs pour les filatures manifestent une tendance à élargir l'échelle de leurs opérations, et la quantité de laine qui entre dans les filatures parait être plus forte qu'elle n'était en ces derniers mois. Ce n'est guère que vers la fin de mai ou au commencement de juin qu'il y aura sur le marché des quanités considérables de laine provenant de la tonte de 1930, et il est presque impossible de dire à quel prix cette laine se vendra.

Les fermes du Gouvernement ont fort à faire

Le rapport du Directeur des fermes expérimentales, le docteur E. S. Archibald, nous fournit une idée de la variété et de la portée des recherches agricoles conduites par les fermes et les stations expérimenales fédérales. A l'époque où ce rapport a été préparé, il y avait 2,453 expériences en cours depuis "l'agrostologie" jusqu'au "tabac". L'horticulture vient en tête de la liste, avec 641 expériences, puis viennent ensuite, par ordre, l'exploitation animale, 421; la botanique, 295; la grande culture, 282; l'aviculture, 168; l'agrostologie, 149; les céréales, 124; la chimie, 105; stations de démonstrations, 76; tabac, 69; abeilles, 63 et pathologie, 25.

Un message de M. MacDonald

Londres.—Le premier ministre MacDonald a lancé un message par radio, de Holyrod, à l'occasion de la fête de l'Empire:

"Nous n'avons pas seulement établi des colonies et fondé des nations, mais nous avons veillé sur des nations impuissantes à prendre soin d'elles-mêmes. Et nous devons éviter toute faiblesse de notre part qui consisterait à abandonner trop tôt la tutelle que nous avons assumée, et qui replongerait ces nations dans la situation où elles se trouvaient avant notre intervention. Cependant, nous ne devrons pas dévier du principe du gouvernement responsable."

Dans les milieux politiques, on interprète cette déclaration comme un avertissement sur les affaires de l'Inde.

DROLE DE PISTOLET

—Quand il vient vous rendre visite, il ne peut plus s'en aller!

—C'est un drôle de pistolet!

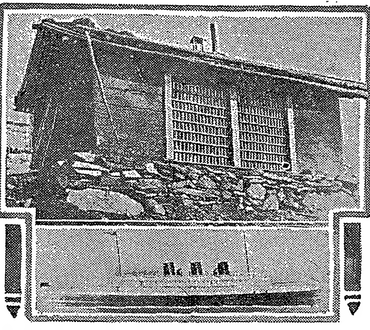
—En effet: il est impossible de le faire partir.

LA PROCHAINE FOIS

—Ah! ma chère enfant, j'espère que tu es heureuse. Mais comme tu étais émue, c'est à peine si tu as prononcé le "oui" sacramentel!

—Je tâcherai de faire mieux la prochaine fois.

Maison Originale au Yukon



L'HOTE de cette maison joignait sans doute à un sens extravagant de l'hospitalité des goûts d'économie ingénieux, car, après avoir régalé ses invités d'un liquide dispendieux il ne trouvait rien de mieux que d'utiliser les bouteilles vides comme carreaux de fenêtres. Les vitres étaient rares au Yukon de son temps, c'est-à-dire, pendant la grande ruée vers l'or du siècle dernier, et ces fenêtres garnies de bouteilles laissaient entrer dans la maison un jour tamisé.

Cette curieuse maison n'est que l'un des témoins d'un passé pittoresque. Le Yukon est riche en souvenir laissés par les chercheurs d'or d'il y a trente ans et c'est ce qui lui vaut la visite de milliers de touristes chaque année. Ces derniers viennent du Canada et des Etats-Unis surtout, mais un grand nombre traversent l'océan pour voir de près un pays auréolé de légendes et dont la réputation s'est répandue partout. La plupart empruntent, pour s'y rendre, la route des Prairies de l'Ouest et des Rocheuses, s'arrêtant à Jasper Park et au Mont Robson avant de s'embarquer à Vancouver sur l'un des navires de la Canadian National Steamships qui desservent la côte de la Colombie-Britannique et l'Alaska. De ce dernier endroit l'on se rend au Yukon par une route dont tous vantent la beauté grandiose.

Le 3 juillet prochain le "Prince Henry" dont la photographie apparait plus haut, fera son premier voyage en Alaska. Ce navire vient d'être construit en Angleterre pour être affecté au service Vancouver-Alaska. Deux autres navires de la Canadian National Steamships qui viennent d'être terminés seront aussi affectés au service Vancouver-Seattle. Ce sont le "Prince Robert" et le "Prince David". Les navires "Prince Rupert" et "Prince Georges" continueront à être affectés au service de l'Alaska. Comme le "Prince Henry" ils suivront la route des fjords canadiens et passeront dans le merveilleux détroit formé par la côte de la Colombie-Britannique, d'une part, et de l'autre par le chapelet d'îles montagneuses qui est l'un des grands attraits de la côte du Pacifique.

Petites Nouvelles

QUEBEC. — L'oeuvre des retraites fermées pour ouvriers a reçu 6,800 retraitants depuis sa fondation en 1913. Un superbe édifice va remplacer dans quelques mois la Maison de Jésus-Ouvrier où se donnent ces retraites sous la direction des RR. PP. Oblats de St-Sauveur.

OTTAWA.—Depuis 1920, le gouvernement fédéral a voté un total de $4,367,460 à la commisison du district fédéral pour l'embellissement de la capitale.

OTTAWA. — Le nouveau ministre américain à Ottawa, le lieutenant-colonel Hanford MacNider, de l'Iowa, viendra prendre ces jours-ci, dans la capitale canadienne, la succession de l'honorable M. William Phillips, démissionnaire.

CHICAGO.—Pour la première fois, l'Université de Chicago vient d'appeler un prêtre catholique dans le corps de ses professeurs, le R. P. Haile, missionnaire Franciscain, savant ethnologiste, qui a été attaché à la section d'anthropologie de l'Université.

PARIS.—Le nombre des voitures de tourisme a doublé de 1925 à 1929.

La proportion par rapport à la population passe de une auto par 36 habitants fin 1928 à une par 30 habitants fin 1929 (motocyclettes non comprises).

PARIS.—La France a importé en 1929, rien que pour son industrie, 110,000 ouvriers étrangers. La France est le seul pays du monde n'ayant pas à craindre le chômage.

PARIS.—On a annoncé récemment que le fameux pionnier aéronautique Louis Blériot remplirait prochainement une mission au Canada.

M. Blériot s'est rendu célèbre en effectuant la première traversée de la Manche, le 25 juillet 1909.

BERLIN.—La conférence paneuropéenne, après avoir discuté toute une journée du mémoire de M. Briand sur l'Union fédérale européenne, a télégraphié au ministre des affaires étrangères de France ses félicitations cordiales pour "sa proposition courageuse et décisive".

WASHINGTON.—Un nouveau timbre poste de 4 cents, portant l'effigie du président Taft sera prochainement mis en service. Il remplacera le timbre actuel à l'effigie de Martha Washington.

LYON.—Le président du conseil, M. André Tardieu, a invité les 3,000 délégués au congrès de l'Union nationale des anciens combattants, comptant 600,000 membres, à une "lutte pacifique de quinze ans pour le développement de la France et de ses colonies en une grande nation de 100,000,000 d'habitants à l'abri des attaques et prête à la défense."

JERUSALEM.—Le haut commissaire britannique annonce que toute immigration en Palestine sera suspendue dorénavant, en attendant le rapport de sir John Simpson, envoyé de Londres pour enquêter sur la situation. Cet arrêté a soulevé les plus vives protestations chez la population juive.

Coin des BONNES AMIES

Mlle Constance Gagné est revenue samedi dernier de l'Est où elle a passé plusieurs mois. —Secrétaire.

Les Jeunes Canadiens

Notre dernière réunion fut vraiment extraordinaire et sur beaucoup de points. D'abord sa convocation spéciale, et l'assistance nombreuse et les sujets discutés, et la chaleur, la vie, l'entrain qui y régnaient, toutes choses enfin que nous n'avions plus l'habitude de voir et qui en ont fait une assemblée sortant de l'ordinaire.

Nous avions aussi le plaisir d'avoir au milieu de nous le Père Cozanet qui avait bien voulu se rendre à notre invitation. Nous tenons à le remercier bien sincèrement pour les sages conseils qu'il nous a donnés ainsi que pour les bonnes paroles qu'il nous a dites et enfin pour tout son généreux appui qui n'a pas manqué de faire renaître l'enthousiasme chez nous.

Répondant à la demande du comité d'organisation pour la fête de la St-Jean-Baptiste, les membres sont heureux de donner leur concours et s'occuperont des jeux.

Il fut aussi question à cette assemblée des anciens membres "mariés"; nous les avions spécialement invités à celle-ci et nous avons eu le plaisir d'en avoir quelques-uns s'y rendre. Nous ne lisons rien dans la constitution du club concernant leur cas. Il semble donc qu'un précédent fut établi, qu'une fois marié, un Jeune Canadien cessait par le fait même d'être membre. Ne voyant pas pourquoi, et les croyant encore "Jeunes" et "Canadiens" nous leur demandons de rester avec nous car nous serons toujours heureux de les compter des nôtres.

Ce compte-rendu aurait dû paraître dans le numéro précédent; mais ayant dû m'absenter je n'ai pu le faire parvenir à temps. Je vous prie donc, chers amis, d'excuser ce retard malheureux.

—Le secrétaire.

Les Dames de St-Joachim

L'assemblée régulière des Dames de Saint-Joachim a été tenue vendredi soir, le 6 juin.

La secrétaire donna lecture des minutes de l'assemblée précédente.

Il a été décidé par l'assemblée que les membres aient jusqu'à la fin de juin pour payer leur cotisation et recevoir les bénéfices de notre Association.

Mmes Daigneault et Mercier visiteront l'hôpital de la Miséricorde et Mmes Noël et C. E. Gariépy, l'hôpital Général pendant le mois de juin. Elles se trouveront des remplaçantes pour le mois de juillet. Le R. P. Cozanet demande qu'on l'avertisse quand nous aurons des malades aux hôpitaux.

Il fut décidé par vote de fêter la St-Jean-Baptiste au terrain de l'exposition. Les Dames de St-Joachim ont 400 billets à vendre pour le banquet et la séance.

Cette assemblée fut présidée par Mme Amyot, présidente de l'Association.

Saint-Edmond

Le 25 du mois de mai dernier, le R. P. Richard, S.J., venait avec trois de ses élèves nous donner une jolie séance "Un quart d'heure avant sa mort". A. Déchêne représentait Alcide de Fontjardin, Raoul Fortin, Stanislas Merlerand, Georges Fortier était le représentant d'un musée d'Angleterre. La salle était remplie. Tout le monde fut satisfait. Nous remercions la E.C.D. de sa crème à la glace. Nous annoncerons plus tard notre prochaine partie de cartes. —Corr.

Bonnyville

Un fatal accident est arrivé à un Polonais du nom de John Renan le 30 mai. Le malheureux était à se baigner au lac Muriel lorsqu'il fut saisi de crampes et disparut. Son cadavre fut repêché dimanche après-midi. Le défunt venait d'Ontario et n'a aucun parent ici. Il était âgé de 27 ans et n'avait que très peu en sa possession ici n'étant arrivé que l'année dernière.

Le 20 mai avait lieu à Bonnyville le mariage de M. Victor Dubeau et de Mlle Elodie Fex, fille de M. Jos. Fex, de Bonnyville. Un très joli dîner intime fut servi à l'hôtel central et le souper chez le père de la mariée réunissait les nombreux parents. Une amusante soirée s'en suivit jusqu'à une heure très avancée. Nos souhaits de bonheur aux nouveaux mariés.

Il y a quelque temps un malheureux incendie détruisit l'écurie de M. Olivier Alain ainsi que quatre chevaux attelés. Le feu se transporta à une grande distance par un vent terrible et en quelques instants, tout n'était que brasier. M. Alain s'est brûlé grièvement en essayant de sauver ses bêtes. Il est en traitement à l'hôpital St-Louis. Nous offrons à notre ami, nos sympathies dans son malheur.

Notre hôpital est de plus en plus apprécié et encouragé. Il faut reconnaître le service de premier ordre que l'on est certain d'y trouver. Une fois qu'un malade y a été traité, il ne saurait penser aller ailleurs. Tout est moderne, commode et gai.

Depuis quelque temps les baptêmes suivant eurent lieu à l'hôpital.

Le 11 mai, Marie Germaine Lacombe, fille de M. et Mme Emile Lacombe, maire de la municipalité rurale. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Bélanger.

Le 30 mai, Joseph Nap. Valcourt. Parrain et marraine, Lionel Valcourt et Simone Coulombe.

Marguerite Marie Thérèse Boutin, née le 1er juin, baptisée le même jour. Parrain et marraine, Paul André Charron et Rollande Charron.

Joseph Honoré Lapointe, né le 30 mai, baptisé le 1er juin. Il est fils de M. et Mme Alfred Lapointe de Bonnyville. Parrain et marraine, M. et Mme Narcisse Déry, oncle et tante de l'enfant.

Depuis quelques dimanches notre bon curé donne une messe basse à 8 h. avec instructions spéciales pour les enfants et la grand'messe à 10 h. Plusieurs nouveaux bancs d'église permettront à tous d'y trouver place.

Nos jeunes filles de l'école du village ont vu avec grand plaisir installer un jeu de balle-au-panier sur le terrain de l'école. Le plus bel entrain y règne. Nous remercions tous ceux qui ont contribué et encouragé cet exercice si sain. Le besoin de jeux sur le terrain de l'école est une nécessité. Espérons que l'on ne négligera pas les examens pour le jeu cependant.

Dimanche soir avait lieu à Bonnyville une assemblée conjointe et contradictoire entre nos deux candidats au provincial, M. J. M. Déchêne et L. Joly. La foule la plus considérable jamais réunie les écoutait. On estime à près de mille personnes encombrant et dégorgeant de la grande salle paroissiale. La discussion fut intéressante au possible et des plus courtoise. La lutte est fort contestée et reste loyale. Le meilleur homme triomphera et nous sommes assurés d'avoir un bon député.

Athabasca

A la sortie de la grand'messe un bon nombre de paroissiens se sont rendus au rivage pour saluer l'arrivée d'un aéroplane venant du nord en route pour Edmonton.

Au nombre des passagers on remarquait Mgr Breynat qui doit se rendre à Ottawa par le premier train au sujet de l'hôpital de Fort Simpson qui vient de brûler.

Sa Grandeur a dit la messe à Fort Chipewyan ce matin, est venu dîner chez le R. P. Desmarais, O.M.I., à Athabasca et doit prendre le train d'Edmonton pour Ottawa ce soir même.

On voyage plus vite aujourd'hui que dans le temps avec des chiens car c'est la deuxième fois que Mgr Breynat s'arrête à Athabasca dans l'espace de quatre jours, au cours d'un voyage d'une quinzaine de cents milles qui autrefois prenaient environ trois mois à parcourir.

La semaine dernière, M. et Mme Louis Patry ont eu un fâcheux accident, au cours d'un voyage à Edmonton, en camion automobile.

M. Patry, notre vaillant président de l'A.C.F.A. d'Athabasca, conduisait des animaux au marché d'Edmonton lorsqu'il fit la rencontre d'un automobiliste égoïste qui sembla croire que tout le chemin lui appartenait. Pour éviter une collision, M. Patry dirigea son camion sur le bord de la chaussée et versa presque sans dessus-dessous.

Heureusement M. et Mme Patry ne reçurent aucune blessure et en furent quitte pour avoir à recharger leur bêtes et pour une soixantaine de dollars de réparation au camion.

Inutile de dire que M. l'automobiliste a filé tout droit sans même donner son numéro. —Corr.

Coal Valley

Depuis dimanche le 25 mai les gens de Coal Valley et des environs cherchent à éclaircir la mystérieuse disparition de M. Pierre Roberge. M. Roberge accompagné de sa famille partit dans l'après-midi du 24 mai pour assister aux jeux et sports qui eurent lieu à Foothills à deux milles de Coal Valley.

M. Roberge s'amusa comme tous les autres, et vers dix heures dans la soirée il entra à la salle, où il dansa avec son épouse.

Vers 10 h. 30 il pria les membres de sa famille de l'excuser, car il se sentait indisposé et manifesta le désir de s'en aller chez lui. Ses fils Eric et Maurice offrirent d'aller avec lui, mais il les pria de rester et de s'amuser, car il se dit bien capable de se rendre seul chez lui.

A leur retour les autres membres de la famille furent très surpris de voir que le père n'y était pas. Le dimanche, 25 mai, les recherches commencèrent, mais sans résultat et lundi le constable Banks de la A.P.P. fut averti et M. W. Whitlicher, le gérant, ordonna de fermer la mine et les employés partirent à la recherche, ainsi que les gens de Sterco et de Foothills.

Les recherches continuèrent toute la semaine mais sans résultat.

Dimanche, le 1er juin, au-delà de cent hommes parcoururent les forêts, mais on ne trouva rien. Pas un indice.

On croit généralement qu'il aurait été attaqué par quelques malfaiteurs sur la voie ferrée entre Foothills et Coal Valley.

A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies.

Mlle Vena Croteau du Wisconsin, E.U., est en visite chez sa sœur, Mme Eric Roberge, qu'elle n'a pas vue depuis l'âge de six ans.

M. Raoul Blanchard, comptable, est de retour ici depuis quelques jours.

Les membres de l'association libérale ont choisi deux délégués pour la convention d'Edson, M. J. Leitcher et M. Barney Brady.

M. Cris Pattinson a tenu une assemblée ici mardi dernier. Il y eut de très beaux discours.

Nous avons le cinéma ici une fois par semaine. Coal Valley devient de plus en plus moderne.

Falher

Un bureau de placement est formé dans le local de M. L. A. Ducharme. Toute personne désirant trouver un emploi devra s'adresser à ce dernier, de même que les personnes qui auront besoin d'employés.

Mardi le 27 mai avait lieu dans la salle paroissiale un discours instructif donné par M. H. A. Mackie, avocat d'Edmonton. Plusieurs points de son discours méritaient une mention spéciale. Bien que nos chemins fussent impraticables à cause d'une pluie de quelques jours, la salle était bien remplie.

M. l'abbé E. Hamelin, prêtre-colonisateur, a été pendant quelque temps l'hôte de notre vénéré curé, le R. P. J. Calais, au presbytère. Invité à faire le sermon du jour de l'Ascension, en même temps il nous adressa quelques paroles sur le mode de colonisation, etc. Il n'y a pas de doute que ses paroles ont produit un heureux effet parce que depuis on entend souvent dire: C'est encore la vie du fermier qui est la plus belle et la plus sûre. En effet que d'argent a couvert nos champs en culture par la douce pluie de ces jours derniers.

Le jour de l'Ascension à la messe de neuf heures avait lieu la communion solennelle de nos jeunes enfants de six et sept ans au nombre de 46. L'église avait revêtu ses plus beaux ornements. Le chant des cantiques appropriées à la circonstance impressionnait la foule recueillie qui s'était rendue nombreuse pour jouir du bonheur de cette phalange de jeunes communiants et communiantes dont la blancheur des brassards et des voiles devaient refléter leur âme si pure et si candide. Le renouvellement des promesses du baptême fut fait par le jeune André Albinati, 6 ans, et la consécration à la Ste-Vierge par Eveline Michaud, 6 ans.

Ces touchantes cérémonies jointes à l'accent fervent de ces jeunes coeurs suppliant Dieu pour eux et leurs parents impressionnèrent vivement. Après la messe les jeunes privilégiés furent conviés à un banquet juvénile dans le réfectoire du couvent.

Puissent ces chers enfants garder toujours dans leurs coeurs le souvenir de leur première communion.

Noms des communiants

Aldéric Aubin, André Albinati, Albert Leduc, Robert Laflamme, Rosaire Chevrette, Ephrem Doucet, Maurice Martineau, Emile Aubin, Gérard Gamache, Sylva Servant, Roger Biron, Denis Gamache, Omer Roy, Laurez Hachez, Edouard Veraart, Paul L'Abbé, Donat Laflamme, Jean Langelier, Maurice Morin, Roland Viens, Léo-Paul Langelier, Gérard Bruneault, Pierre Ouellette, Philippe La Pensée, Richard Owens.

Fleurette Gagnon, Rita Gervais, Alice Ethier, Simonne Ethier, Paula Rémillard, Gertrude Gariépy, Marcelle Desaulniers, Aurore Gagnon, Géraldine Gagnon, Jeannette Lavoie, Germaine Chaillet, Eveline Michaud, Elza Verstraete, Rolande Verstraete, Gertrude Limoges, Aurore Gamache, Jeanne d'Arc Tardif, Laurette Therrien, Adrienne Veraart, Irène Lemire, Reine Villeneuve. —Corr.

Hussar

La fête de la Reine, 24 mai dernier, fut célébrée, comme les années précédentes par un "stampede". Depuis son origine, faut tout dire, Hussar, eut son stampede chaque année à pareille date. Toujours c'est un événement désiré de la jeunesse et qui a ses charmes même pour les grands. Plus de 1500 personnes, nous assure-t-on, sont venues être témoins et applaudir les exploits de nos "cowboys" de l'Ouest. Passionnant et parfois excitant au dernier mot, ce sport de l'Ouest, est toujours bien vu et favorisé du public.

Organisé par la Chambre de Commerce locale, sous la présidence de M. T. A. Hawshaw, propriétaire d'un prospère magasin et de M. Mahoney comme sec.-trés., notre banquier, tout s'est passé avec bon ton et à la satisfaction des organisateurs.

M. Eddy Styles, pharmacien, suit dans l'avant-midi, entretenir l'entrain et la gaieté des jeux pour les enfants.

M. Frank Wolfe, qui avait la direction des jeux du stampede, nous fit sortir de ses enclos ce qu'il avait trouvé de meilleur pour la circonstance. Quelques ex-champions, ou champion tel M. Leo Watrin, et autres experts nous firent admirer l'endurance sportive et le talent athlétique de nos "cowboys".

Pour le "Bucking Horse Contest", le premier prix de $100 fut décerné à M. Joe Fisher de Kew; un 2e prix de $50 à M. Frank Sharp de High River; et le 3e prix de $25 fut gagné par le champion de l'an dernier au stampede de Calgary, M. Leo Watrin, de High River.

Vers les 5 h. 30, une joute de balle-au-camp fut contestée entre les clubs de Hussar et de Bassano. Notre club en sortit vainqueur haut la main par un record de 6 points contre 2 en faveur de Bassano.

L'orchestre de Drumheller fit l'honneur de la musique pendant la soirée.

A la convention des U.F.A. à Bassano, M. L. P. Schooling fut l'élu pour les prochaines élections, l'emportant sur MM. Plummer de Bassano et J. A. Maynard de Cluny.

Il nous fait plaisir d'apprendre que la Saint-Jean-Baptiste est en voie d'organisation à Cluny. Que M. le président prenne comme acquis qu'Hussar se joindra à Cluny pour notre fête nationale. Il serait à souhaiter que la chaleur des élections si proche alors, n'influence en rien l'éclat de notre St-Jean-Baptiste! On peut être politicien et demeurer bon patriote.

Une mauvaise étoile vient de filer au-dessus de M. Alb. Leclerc, lequel vient de perdre trois chevaux sans cause apparente. Même que des savants en matière perdent leur louange.

En visite chez M. et Mme Alb. Lagueux, M. Larochelle de Falher, lequel ambitionne de retourner avec deux chars de chevaux. —Corr.

Morinville

La Saint-Jean-Baptiste est passée à l'ordre du jour d'ici à la fin du mois. On la célébrera en maints endroits divers, centres de ralliement vers lesquels se dirigeront nos patriotes des localités environnantes ou éloignées. La religion, l'éloquence et la poésie s'uniront dans un même concert pour évoquer les souvenirs d'antan et dorer les espérances de l'avenir.

Tous les paroissiens rivaliseront de zèle pour que le 6 juillet soit une date mémorable à tout point de vue.

Visiteurs distingués

L'hon. A. Préfontaine, ministre de l'Agriculture pour le Manitoba, en visite chez Mme Phidime Bernier et M. Georges Hallé.

De passage au presbytère, l'hon. Talbot, président de l'assemblée législative du Manitoba, M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education du Manitoba et M. A. Labelle du la Ligne Française. Ils étaient accompagnés de M. Brodeur, gérant de la banque Canadienne Nationale d'Edmonton et M. Thibault d'Edmonton.

Mgr Gabriel Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie accompagné de M. Jos. Chatain de la Church Supplies d'Edmonton. Après une visite à l'abbé Lepage Sa Grandeur se rendait au Couvent Notre-Dame rendre visite à Mlle Yvette Bourget, dont le père est médecin pour les réserves indiennes au Fort Résolution.

Mme B. Kuefler recevait la semaine dernière la visite de sa soeur Mme Albert Fetaz de Notre-Dame de Savoie, du sud de l'Alberta.

Baptême—Le 3 juin, M. et Mme Clément Delbarre faisaient baptiser un fils Clément Emile, né le 27 mai. Parrain, M. Emile Plante, et la marraine, Mlle Alice Gervais.

Un grain de bon sens—Trois choses à estimer: le courage, la droiture, et la reconnaissance. —Corr.

Plamondon

La congrégation des Dames de Ste-Anne sous la présidence de Mme Albert Chevigny, que l'on trouve toujours au poste du dévouement et du sacrifice a donné le 18 de ce mois une représentation on ne peut mieux réussie en faveur des oeuvres paroissiales. Les applaudissements d'une salle comble prouvèrent la satisfaction goûtée.

Les acteurs étaient réellement dans leurs rôles et n'ont rien épargné de temps et de fatigues pour les rendre artistement. L'orchestre fit aussi son devoir. Au piano, Mlle Zéa Chevigny; violon, Valmore Plamondon; banjo, Emile Plamondon; 2e violon, Chifton Plamondon.

Programme

Ouverture, orchestre—et entr'actes. Duo de piano, Zéa Chevigny et Rosalie Plamondon. Dans le bon vieux temps, Robert Piquette et Mary Lewis. Dialogue anglais, Emile et Valmore Plamondon. Récitation anglaise, Mlle Hurd. Zello for the minister: Mary Lewis, Rosalie Plamondon, Mildred Gauthier. Les deux sourdes: Rosalie Plamondon, Zéa Chevigny, Mary Lewis, Jeanne Piquette, Mildred Gauthier, Evelina, Bernadette, Alma Plamondon. Bureau de Maître Chicanard, William, Valmore, Emile Plamondon, Narcisse Ménard. We gonna have a good time, Valmore Plamondon, Miss Welsh. Tableau, Mlles Grace, Imelda, Marguerite Gauthier.

Nos sincères remerciements aux visiteurs des paroisses voisines en particulier à ceux du Lac La Biche, Lac des Oeufs et Gourin, et spécialement à M. l'abbé Woodhouse, curé du Lac La Biche.

Deux tableaux, don de Mmes Jos Bossé et Félix Bélanger; deux coussins, don de Mmes Arthur Dubé et Dame; une robe d'enfant, don de Mme Ovide Bossé, furent aussi mis en vente au profit de la congrégation.

Après le goûter et le bon café chaud tous se séparèrent souhaitant de revenir bientôt. Avis donc aux jeunes amateurs de ne point enfouir leurs talents. Le profit net fut de 108 dollars. Un beau chèque de $100 fut remis à M. le curé pour lui permettre de faire le dernier paiement sur l'harmonium.

Un dernier et cordial merci à ceux qui de près ou de loin ont contribué à ce succès. —Corr.

Petites Nouvelles

BREME, Allemagne.—Sur la côte allemande de la mer du Nord, dans le voisinage de la frontière danoise un énorme bolide s'est abattu dans la mer à quelques kilomètres de la côte, en faisant déferler sur le rivage une formidable lame.

ROME.—D'après le "Giornale d'Italia", le poste de radio de la Cité du Vatican ne fonctionnera pas avant octobre.

PARIS.—On annonce officiellement le maintien du général Gouraud au gouvernement militaire de Paris.

LONDRES.—Des bruits de négociations entre le gouvernement britannique et Mahatma Gandhi pour résoudre la question de l'Inde, courent avec persistance à Londres.

OTTAWA. — D'après un rapport compilé par le Bureau des Statistiques, le capital engagé dans l'industrie de l'imprimerie au Canada en 1928 était de $120,970,350 pour un total de 753 établissements.

MONTREAL.—Des raccordements réguliers par air et par chemin de fer réduiront à neuf jours le transport des voyageurs entre Montréal et Buenos-Ayres, capitale de l'Argentine.

LES DONATEURS DE NOS CONCOURS DE FRANCAIS

Lieutenant-gouverneur, Québec, 2 médailles.
Sénateur Raoul Dandurand, Ottawa, $10.00
Un don, $5.00.
M. Albert Desrochers, représentant Inpedendant Biscuit, Edmonton, 1 vol.
District scolaire Riopel, Morinville $5.00.
M. l'abbé H. Goutier, Legal, $5.00.
District scolaire Labrie, Saint-Edouard, $10.00.
M. G. D. Bouliane, Mallaig $1.00.
Dr A. E. Bédard, Québec, $3.00.
Groupe Pie X, de l'A.C.J.C., Montréal, 9 volumes.
M. M. Lavallée, Montréal, $1.00.
M. Rodolphe Bédard, président-général des Artisans C.-F., Montréal, $5.00.
Canada Flooring Co., Ltd., Montréal, $2.00.
M. Emile Lafrance, St-Paul, Alta., $2.00.
J. E. Livernois, Ltée., Québec, $5.00.
Mgr J. C. McGuigan, archevêque de Régina, $5.00.
Sir Hormidas Laporte, Montréal, $2.
M. Donat Hews, Morinville, $1.00.
Société Saint-Jean-Baptiste, Montréal, L'Oiseau Bleu", 25 abonnements.
Les Bonnes Amies, Edmonton, 4 vol.
Librairie Jeanne d'Arc, Edmonton, 4 volumes.
Mme Jos. Bacon, Edmonton, 6 vol.
Clercs de Saint-Viateur, Outremont, 2 volumes.
M. Arthur Lamoureux, Lamoureux, $2.00.
Mme Arthur Gervais, Morinville, 1 volume.
Mme Aurelia Desrosiers, Lamoureux, $2.00.
J.-F. P., M.P., Ottawa, 20 broc.
M. O. Nobert, Red Deer, $1.00.
M. Charles Pomerleau, Red Deer, $1.00.
M. R. Trudel, Red Deer, $1.00.
M. Y. Duval, Red Deer, $1.00.
M. A. Landry, Red Deer, $1.00.
M. C. Lerouge, Red Deer, $1.00.
M. J. Dépalme, Red Deer, $1.00.
M. E. Hermary, Red Deer, $1.00.

* * *

Nous découvrons une erreur dans la liste des dons publiés la semaine dernière. M. l'abbé Garnier, curé de Lamoureux, nous a fait cadeau de $5.00, et non pas de $2.00, tel que publié. Nous prions ce généreux donateur de nous pardonner cette erreur.

Nous avons aussi reçu des dons de plusieurs cercles de l'A.C.J.C.; plusieurs autres ont déjà songé à faire leur part et plusieurs autres y songeront. Les temps sont durs; l'argent est rare, mais on sait en trouver pour encourager une oeuvre dont on comprend la nécessité, et le bien qu'elle accomplit chez les enfants de nos écoles.

Nous sommes encore à l'époque des initiatives ou plutôt des débuts. Il y a un peu plus de deux mois, nous disions que si les parents des élèves qui ont reçu des diplômes. l'an dernier, nous envoyaient tous un dollar comme souscription au concours, nous recueillerions bientôt un fonds presque suffisant pour organiser nos propres concours. L'idée va son chemin. puisque plusieurs parents nous ont fait parvenir soit un dollar, soit un volume. La population canadienne-française de l'Alberta sait se montrer généreuse quand on sait la comprendre.

* * *

Le concours a eu lieu mercredi le 4 juin. A l'heure actuelle—mardi—environ 50 écoles nous ont fait parvenir les copies des élèves. Nous avons déjà dit que 57 écoles se sont inscrites cette année contre 52 qui ont concouru l'an dernier. C'était un progrès. Parmi les copies reçues, nous trouvons les copies de quelques écoles qui ne se sont pas inscrites. Cela nous laisse prévoir que le nombre des écoles qui ont pris part au concours atteindra peut-être 65. Nous tenons donc dans les mains l'arme qui assurera la survivance du groupe français dans l'Alberta.

LE DEVELOPPEMENT ADEQUAT DES RESSOURCES NATURELLES

Dans un discours prononcé à Edmonton vendredi dernier, M. W. R. Howson, candidat libéral aux prochaines élections provinciales a réclamé un développement progressif et logique des ressources naturelles, afin de remédier à la crise du chômage et venir en aide aux immigrants. Trois autres candidats libéraux prirent la parole. Ce sont: MM. W. W. Prevey, Gerald V. Pelton, et l'échevin J. T. J. Collison.

Deux étoiles qui ne s'accordent pas

On sait l'hostilité du "Regina Star" pour le français.

Voici une autre "étoile", le "Montreal Daily Star" qui n'est pas du tout du même avis.

Qu'on en juge par le commentaire suivant de la décision prise par les écoles publiques d'Ottawa de faire enseigner le français:

"Ce serait une bonne chose écrit le "Montreal Daily Star" si les autres commissions scolaires suivaient l'exemple d'Ottawa. L'enseignement du français devrait se faire dans toute école publique du pays, non seulement parce que le Canada est une nation bilingue, légalement parlant, mais parce que la connaissance du français est d'une grande valeur au pays et plus grande encore à l'étranger.

"Ce n'est pas une affaire de sentiment,—quoiqu'il serait difficile de démêler l'aspect sentimental de la question,—mais une affaire d'entier bon sens que de promouvoir le français dans les écoles canadiennes. Le français est la langue maternelle d'une partie considérable de la population de ce Dominion, et les lois du pays le placent sur un même pied que l'anglais. L'ignorer volontairement est tout comme refuser de connaître qu'on se sert du téléphone ou que la lumière électrique est mieux que le gaz.

Il est facile de voir de quel côté est le bon sens.

Le bon sens finira bien un jour par prévaloir.

La vie dans l'A.C.F.A.

Dès que l'organisation des concours sera quelque peu ralentie nous adresserons une lettre à tous les cercles qui n'ont pas encore réélu leur bureau de direction pour l'année courante.

Nous insistons aussi pour qu'une organisation soit faite par chacun de nos cercles au profit de l'Association. Ce n'est pas avec l'appoint problématique des contributions que nous pouvons espérer engager un secrétaire permanent. Pourtant cette question du secrétaire permanent s'impose.

* * *

Demandes reçues

Nous rappellons que nous recevons d'ici au premier juillet les demandes pour le poste de secrétaire-général permanent.

* * *

Sainte-Lina

Nous recevons trois contributions de membres isolés de Sainte-Lina. Ce sont celles de MM. J. Mahé, C. Dumais et X. Durocher. Nos remerciements.

* * *

Réunion de l'Exécutif

La réunion des membres de l'Exécutif de l'A.C.F.A. aura lieu ce soir, au presbytère de l'Immaculée-Conception, à huit heures précises. Les membres sont priés d'être présents.

* * *

Au profit de l'A.C.F.A.

Dimanche le 1er juin, il y avait des soirées pour l'A.C.F.A. à Brosseau et Beaumont. Nous en reparlerons.

La Saint-Jean-Baptiste à Saint-Joachim

DIMANCHE, 22 JUIN 1930

Programme

10 h. 30.—Grand'messe, sermon de circonstance
Messe harmonisée de Alex. Leprévost exécutée par la chorale de Saint-Joachim, sous la direction de M. Gédéon Pepin.

12 h. 30.—Dîner sur le terrain de l'exposition

DANS L'APRES-MIDI
sur le terrain de l'exposition
Courses et jeux pour les enfants, jeunes gens, sous la direction de M. Gérard Baril.
Jeux pour les grandes personnes sous la direction de M. Paul Poirier.
Souque-à-la-corde, sous la direction de M. P. Gagnon
Une coupe sera disputée entre les paroisses environnant Edmonton
Partie de balle-molle, sous la direction de M. R. Lalonde.

5 h.—Souper sur le terrain.

à 8 h. 30 – "Théâtre Pantages"
Avenue Jasper
Musique et chant par la chorale Saint-Joachim sous la direction de M. Gédéon Pepin
Discours par le Dr J.-L. Petitclerc prés.-gén. de l'A.C.F.A.
Comédie en deux actes

"LA POUDRE AUX YEUX"
de LABICHE
Sous la direction de M. A. Hervieux
Avis aux amateurs de sport, avis aux amateurs de musique et de bon théâtre
Ne manquons pas cette aubaine. Entendez de vrais artistes

Célébrons la Saint-Jean-Baptiste dignement et tous à SAINT-JOACHIM le 22 juin

Il serait préférable de vous procurer des billets immédiatement, afin d'assurer votre entrée à la séance du soir.

Visite de M. P. Suzor

CONSUL DE FRANCE A VANCOUVER

Le représentant de la France pour l'ouest canadien, M. P. Suzor, Consul de France à Vancouver, visitera l'Alberta dans la deuxième partie du mois de juin. Il sera à Jasper le dimanche 15 juin et arrivera à Edmonton le 16 pour repartir immédiatement pour la Rivière la Paix. La visite des centres français de ce district durera jusqu'au 21 juin date de son retour à Edmonton.

M. Suzor passera la journée du 22 juin à Edmonton et assistera à la célébration de la fête St-Jean-Baptiste.

Le 23, M. le Consul partira pour la région de St-Paul et assistera le 24 à la fête St-Jean-Baptiste; il sera de retour de cette partie de la province le 25 et quittera la capitale pour se rendre à Calgary le 26.

En quittant la province d'Alberta le représentant de la France se rendra à Saskatoon où il doit inaugurer une nouvelle agence. Le docteur W. Desrosiers sera le premier titulaire. Il procédera aussi à la réception de M. Raymond Denis dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

A l'occasion de cette tournée M. Suzor a reçu de nombreuses invitations de la part des amis de la France et des diverses sociétés qui représentent l'élément français dans l'Ouest canadien, dont il sera l'hôte pendant son séjour en Alberta.

Agence consulaire de France

A l'occasion de la visite prochaine de M. Suzor, Consul de France à Vancouver, les Français qui désirent rencontrer M. le Consul, soit pour des affaires personnelles, ou pour lui être présentés voudront bien se mettre en rapport avec M. Paul Jenvrin, agent consulaire à Edmonton qui leur fixera les dates et heures auxquelles ils pourront être reçus par le représentant de la France.

Notes des locaux U.F.A.

MM. A. Fontaine et R. Furmel sont respectivement président et secrétaire du nouveau local Fontaine formé dans le comté de Saint-Paul.

—*—

MM. Geo. Sheppard et R. Tremblay sont respectivement président et secrétaire du nouveau local fermier de Pouce Coupé.

—*—

MM. Norbert L'Hirondelle et Jos. Arcand sont respectivement président et secrétaire du nouveau local U.F.A. Cunningham de Saint-Albert.

—*—

Le cercle Mearns, district de Morinville, a pour président Geo. Hallé et secrétaire T. D. Cunningham.

—*—

M. Jos. Caouette est président du local Cardiff et M. L. McLaughlin secrétaire.

—*—

MM. John Graf et Henri A. Dupuis sont les officiers du nouveau cercle Morinville.

—*—

M. H. E. Tellier est président du local Tellier et M. Mike Hanley secrétaire.

—*—

Un Local U.F.A., dans le comté St-Albert, porte le nom de Proulx. Le président est M. Oscar Caron et le secrétaire M. G. P. Martineau.

—*—

Les officiers du local U.F.A. de Rivière-qui-Barre sont MM. Walter T. Nobert et Farquhar et D. McRae.

Une quatrième bourse ?

Si le mouvement de dons en argent continue encore pendant quelques jours, l'Association canadienne-française de l'Alberta accordera une quatrième bourse d'école normale à un élève méritant. Nous attendons encore pour prendre une décision finale, mais nous croyons pouvoir faire mieux que l'an passé et l'on sait que ce fut un succès, car trois bourses furent octroyées. Cette bourse sera pour $50 et destinée à l'élève qui ira à l'Ecole Normale et qui acceptera d'enseigner dans nos écoles bilingues pendant un certain temps.

Nous ferons connaître la décision finale la semaine prochaine.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

L'argent et les études classiques

M. le directeur,

Permettez-moi l'usage des colonnes de votre journal, pour faire connaître un magnifique point de vue, à ceux qui discutent sur l'opportunité de faire faire un cours classique à leurs enfants. A quoi bon apprendre le latin et le grec? Les affaires sont le point de vue qu'il faut considérer avant tout!

Quelques notes en réponse à cette soi-disant objection me tombent sous les yeux. Je vous demanderais de les reproduire. L'article est de M. Victor Barrette du "Droit":

"Dans une conférence donnée à Toronto, Mlle Mary Deever, de la "Robert Simpson Company", de cette ville, affirmait que les étudiants, comme ceux de l'Université Queen's dont se composaient ses auditeurs, "avaient plus de chance que les élèves de simple formation commerciale ou spécifique dans les grands magasins à rayons. Les gérants de ces grandes firmes reconnaissent que les jeunes gens formés aux études classiques l'emportent sur les autres, par "leur conscience et leur habileté et rapidité à saisir une situation."

Simple témoignage à ajouter à celui que rendait l'an dernier aux disciplines classiques le président d'une université américaine devant les directeurs de haute banque de New-York: "Les meilleurs caissiers, disait-il, les plus habiles gérants de firmes commerciales, sortent, non seulement des collèges, mais des universités. Leur aptitude à saisir nettement, vivement, un problème, à le considérer sous toutes faces, à le fixer, à en tirer les plus avantageuses solutions, leur permet de rendre des services inappréciables. Ils sont les âmes directrices de nos sociétés; les autres, faute d'esprit d'analyse, se contentent d'aligner des chiffres d'après des formules scolaires." Rappelons qu'à la tête des grandes usines de Roubaix, de Lille, de Valenciennes, se trouvent, je ne dis pas de simples B.A., mais des licenciés ès lettres, des docteurs en médecine, des licenciés en sciences sociales; avant d'assumer les redoutables fonctions de maîtres d'usine, ces hommes ont eu bon d'ajouter à leurs connaissances spécifiques des connaissances d'un ordre supérieur et plus étendu; le résultat, c'est que les plus belles leçons et les plus belles expériences de bienfaisance sociale, de syndicalisme chrétien, de bonne entente entre patrons et ouvriers, nous sont toujours venues et nous viennent de ces grands chefs.

Sans doute, au cours des études, les élèves se laissent diriger, séduire, enflammer, par le dévouement enthousiaste de leurs professeurs envers les vénérables disciplines, mais, le cours fini? Certes, les besoins matériels qui prennent dès leur entrée dans la vie universitaire peuvent les éloigner un moment de la pratique des vieux manuels. Les nouveaux diplômés obtenus, le retour aux affinités classiques se fera tout seul, pensez-vous. Non, repris aux soucis de tirer leur existence de leurs professions, ils s'y donneront en manoeuvres confiants ou désespérés. Les années passent, traversées d'obligations financières et familiales; adieu, les livres. On est médecin, homme de loi, ingénieur, mais rien de plus; on ne voit pas au-delà des petites affaires du jour; le goût des idées, des spéculations, s'en va, quand on a résolu de se créer des rentes. Mais de culture, on n'en garde souvent que le remords de l'avoir méconnue. Au lieu de faire bénéficier les autres de la lumière qu'ils possèdent, ils se contentent d'être des "manoeuvres" à salaires fixes. En somme, les études classiques aident encore mieux les affaires que les affaires ne leur aident."

J. A. N.

En marge des élections

Là-bas sous le ciel incomparablement bleu du midi de la France au village de X, vivait un vénérable prêtre fort estimé de ses paroissiens. Or il advint qu'un jour il se trouva dépourvu de vin; ceci d'ailleurs serait passé inaperçu n'eût été de se gouvernante la bavarde Mariane, qui avait parlé de la chose à ses commères avec défense formelle de l'ébruiter, mais comme chacune avait une amie confidentielle à qui elle confia l'affaire ce ne fut pas long avant que tout le village fut au courant de la chose. Et s'ils n'étaient tous bien dévots ils tenaient tous sans exception le bon curé en grand estime, et il n'aurait voulu pour rien au monde qu'il manquât de vin. Le conseil municipal se réunit afin de trouver un moyen de lui en procurer. Et il fut convenu de porter un tonneau vide sous le hangar à machines aratoires du maire et que chaque paroissien irait porter son obole.

Ce sera comme au temps des élections. Ce sera comme pour voter, dit le maire. Chacun s'en ira porter en cachette une bouteille ou deux bouteilles selon ses moyens.

A l'aube de la première nuit la barique fut pleine. M. le curé n'en croyait pas à ses yeux et ne savait qui remercier. "Vous pouvez remercier tout le village, dit le maire, chacun a porté sa part." Après le départ du maire Mariane, la gouvernante, ne put s'empêcher de faire goûter le vin, présent des paroissiens à M. le curé. Et s'il fut surpris de recevoir le présent, la surprise ne fut pas moindre quand il y goûta. Et il dit à la servante: "Et bien, Mariane, si vous voyez un homme ivre après avoir bu de ce vin, vous pourrez dire qu'il était saoul d'avance puisque, dit-il, ils ont mis un peu d'eau et pas rien qu'un peu, c'est de l'eau pure".

Sur ces entrefaites, Pierre, le forgeron, la conscience pas bien tranquille, frappa à la porte du presbytère et se mit à dire: "Ah, M. le curé, j'ai un grand aveu à vous faire, la bouteille que j'ai été verser dans le tonneau, ce n'était pas du vin c'était de l'eau". — "Je l'ai bien trouvé", dit M. le curé. — "Comment, dit Pierre, je n'aurais jamais cru qu'une bouteille d'eau pouvait se reconnaître parmi trois cents bouteilles de vin".— "Oui, dit le curé, toi, tu as mis de l'eau pensant que ton voisin mettrait du vin, mais le voisin a fait comme toi et il n'y a que de l'eau dans la barique et personne n'a fait son devoir."

J'espère, amis lecteurs, que vous ne ferez pas comme les paroissiens dont je parle, le 19 juin prochain. Et que vous ne sacrifierez pas l'intérêt général à l'intérêt particulier en pensant que le résultat ne sera pas changé. Nous avons quatre comtés de Canadiens-français à la législature qu'il importe de garder. On veut garder cette force qui attire non seulement le respect mais les amitiés aussi. La plupart sont solides, d'autres pas autant. L'élément étranger y est nombreux et conscient de sa force. Il faudra toute la solidarité de notre race pour les garder. Certains me diront: pessimiste. Pessimiste un peu, peut-être, mais nous voiler les yeux pour ne les ouvrir que quand il serait trop tard serait encore bien pire

F. GROUTZE.

Dakin.

La plus grosse hélice au monde



CETTE énorme hélice, qui est considérée comme la plus grosse du genre au monde, pèse 25½ tonnes et est en bronze solide; c'est elle qui fournira, avec une compagne de mêmes dimensions, la force propulsive au nouvel "Empress of Britain", le luxueux paquebot du Pacifique Canadien qui fera la traversée de l'Atlantique en cinq jours, entre Québec, Cherbourg et Southampton, à une vitesse de 24 noeuds à l'heure, lorsqu'il sera mis en service sur le Saint-Laurent en 1931.

Ce gigantesque paquebot de 42,000 tonnes, actuellement en cours de construction aux chantiers maritimes de John Brown & Sons, sur la Clyde, en Ecosse, aura comme parrain, S.A.R. le prince de Galles, qui a gracieusement consenti à présider à son lancement, le 11 juin prochain. Rien ne sera épargné pour rendre l'"Empress of Britain" digne de son royal parrain; ce sera le plus luxueux palais flottant voguant sur l'Atlantique. Ses salons sont décorés sous les soins d'artistes tels que Sir Charles Allom, Sir John Lavery, Frank Brangwyn, W. Heath Robinson et Edmund Dulac. Sa longueur totale sera de 775 pieds, avec largeur de 97½ pieds et il pourra transporter 1100 passagers de toutes classes.